

la Gueule ouverte

Combat Non-violent

Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile

malville, naussac, larzac :
le tourisme social
marque des points



Larzac

Un pas dans la zone interdite

Jamais encore un des rassemblements dont le Larzac est la tradition n'avait donné l'occasion de pénétrer dans le périmètre militaire interdit. Cette année, les paysans du Causse avaient décidé de montrer leur détermination en invitant les quelques 50 000 manifestants du rassemblement de dimanche à pénétrer dans une zone réservée au réceptacle de tir pour atteindre la ferme des Agastous et montrer ainsi les ravages que cause l'armée dans l'exercice de son art logistique.

Guy Tarlier a ouvert en ces termes la conférence de presse que les paysans donnaient juste avant le départ de la marche : *«Nous remercions les journalistes d'être venus si nombreux cette année, mais si, pour que l'on parle de nous, il vous faut du sang à la une comme ça c'est passé pour Malville, vous n'en trouverez pas ici, et on continuera la lutte en se passant de vous !»* On ne badine pas avec la non-violence... C'est que le rapport de force est de plus en plus en faveur des habitants du Causse. A tel point que, depuis les sept années de luttes écoulées, l'armée a diminué son champ de manœuvre : autrefois, elle pénétrait sur le Causse Méjean, sur le Causse Noir et sur le Causse du Larzac; on voyait des uniformes jusqu'à l'Aigoual. Aujourd'hui, l'armée n'utilise plus que quatre fortins (Le Tournet, Cavaliès, le Cun et la Salvétat) et les terres qu'elle possède ou loue, les paysans y font paître leurs troupeaux. Non sans risques. *«Le jour où un berger sautera sur un obus, ce sera la bavure»*. L'armée recule jour après jour son emprise : il faut savoir que sur les 3 000 ha du camp, elle n'en possède que 1 000 et loue le reste aux communes avec un bail amphiéotique; elle prévoyait l'acquisition de 14 000 ha, mais les décrets de cessibilité sont bloqués depuis un an dans les tiroirs de la préfecture (ce sont les décrets qui autorisent les expropriations). Quant au Décret d'Utilité Publique, il expire le 26 décembre prochain, mais il est reconductible... Le pouvoir tergiverse. Les partis de gauche aussi. Si le PS a appelé sans réserves à manifester dimanche, le PC a sorti un communiqué dont Tarlier nous a dit : *«Je suis incapable de vous en faire un résumé, c'est complètement obscur, ils soutiennent mais n'appellent pas à manifester»*.

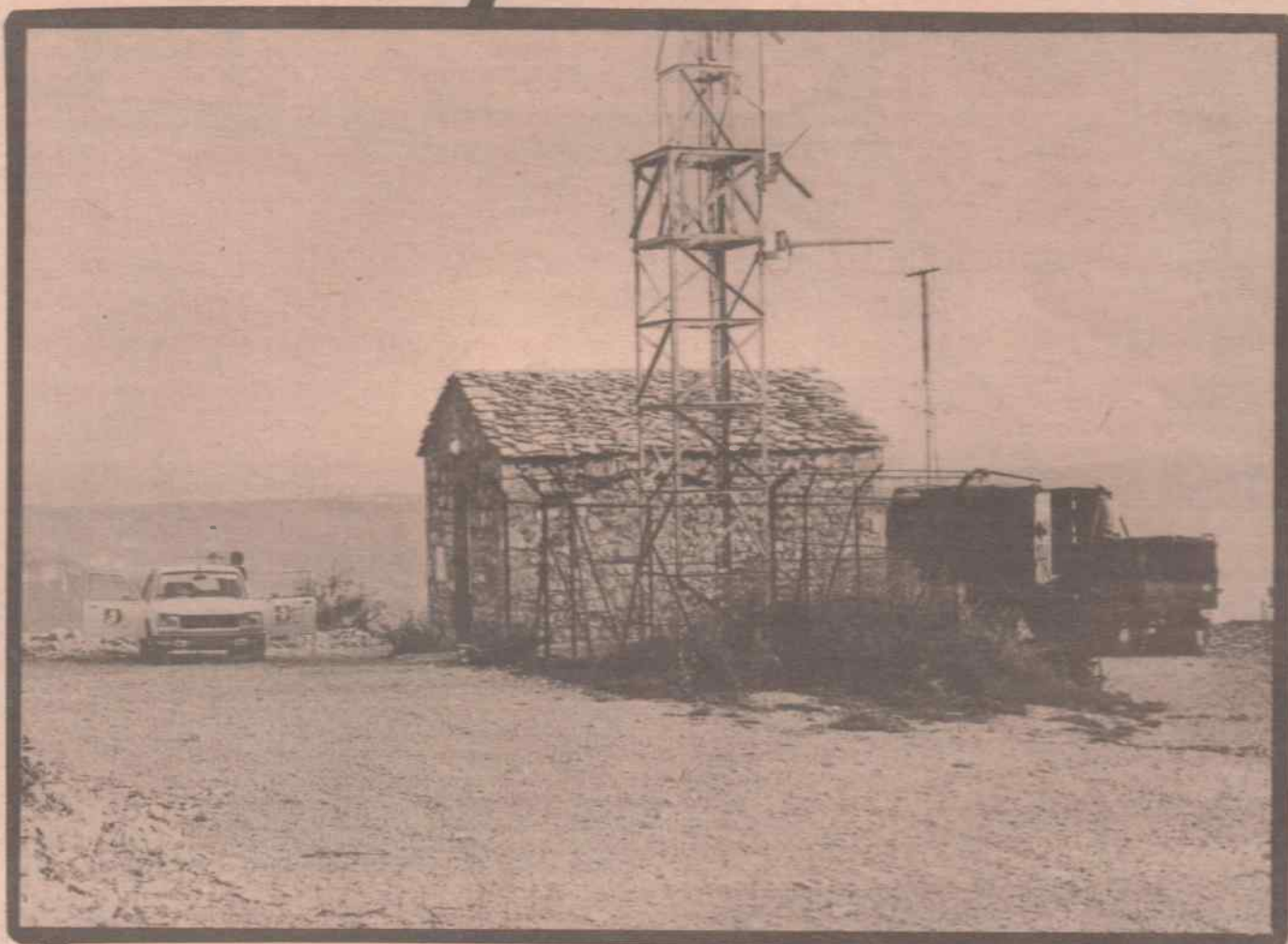
Des paysans sont venus en tracteur manifester leur solidarité de tous les points du département, certains ont fait jusqu'à 80 km, et ce sont eux qui, vers treize heures, ont ouvert la marche.

Une marche heureuse, calme et enthousiaste. Une marée humaine que le service d'ordre avait peine à retenir au départ, et où se cotoyaient des enfants, des adultes, des chiens, des musiciens et un clown. Plus de chansons que de slogans. Sur une largeur de 300 m, les marcheurs se sont déployés dans les champs, immense procession émouvante, troublée seulement par les mises en garde contre les éclats d'obus qui jonchaient le sol au fur et à mesure qu'on approchait des Agastous. A l'arrivée, des paysans, des membres des Comités Larzac et un représentant des Comités de Soldats, le visage caché par une cagoule, ont pris la parole devant un hémicycle formé par les tracteurs, en insistant beaucoup sur le refus de l'impôt 3 % Larzac. Pour ceux qui résistent à l'armée depuis six ans, il n'est pas question que 1977 soit l'année de la dernière moisson au Larzac.

C.D.



Marche sur les Agastous (Photo GO-CNV/Didier)



Pendant le rassemblement ainsi que quelques jours auparavant une radio pirate Larzac Libre émettait en modulation de fréquence sur 93 MHz. C'est sur cette fréquence que les brouilleurs conjugués de la légion et de Télé-Diffusion de France les attendaient. Les moutons fûtes de Radio-Larzac ont alors émis sur la fré-

quence 92,6 MHz. Le brouillage a donc été totalement inopérant. On voit sur cette photo la collusion des techniciens de la Légion et ceux de TDF sur l'extrémité sud du Causse noir, montagne dominant Millau et le Larzac. Le site était protégé par deux voitures de CRS. (Photo GO-CNV/Didier)

Larzac Jusqu'où?

Venu huit jours avant le rassemblement, j'ai pu vivre cette préparation de l'intérieur, voir les tensions, les pouvoirs, les vécus.

Pour moi, ce Larzac 77 n'est pas aussi clair que le Larzac 74 avec sa fête des moissons.

L'organisation était aussi parfaite, assurée d'une part par les comités Larzac et les mouvements qui les composent : la GOP, l'OCT, le MAN et l'Arche, et d'autre part par quelques paysans, qui sont d'ailleurs toujours les mêmes depuis le début de la lutte.

Le Larzac est cité, montré en exemple, associé inéluctablement à la non-violence; mais l'objectivité nous demande un regard plus critique.

Il est vrai que depuis 74, il y a eu une montée de la lutte. La bergerie de la Blaquière est construite, de nombreuses fermes appartenant à l'armée sont occupées, notamment les Truels et Montredon, le fortin de Cavaliès est assiégé, les fondations du futur centre du CUN sont terminées, le mouvement de désobéissance civile prenant appui sur le Larzac (refus 3 % impôt et renvoi de livret militaire) s'est amplifié, le GFA a permis de verrouiller l'extension amiable du camp et bloque l'armée.

Il est vrai aussi que ce rassemblement 77 était le plus offensif qu'ait connu le Larzac. Une marche au cœur du camp actuel, impensable pour les paysans il y a trois ans, a été un succès, a sûrement impressionné l'armée et le pouvoir et a révélé que le rapport de forces était encore très favorable aux paysans. Le Larzac 77 est une victoire dans la montée offensive de la lutte contre la société hiérarchisée, militarisée, nucléaire et policière.

Nul n'en doute.

Néanmoins plusieurs questions restent sans réponse. La non-violence, disait un théoricien, est révolutionnaire dans son essence. Pourquoi, alors que la lutte a commencé depuis maintenant 6 ans, les paysans qui la dynamisent le plus sont-ils les plus mécanisés, en un mot les plus riches ?

La non-violence a sûrement autorisé la solidarité entre ces paysans et les nouveaux venus sur le plateau : les compagnons de l'Arche, le CUN, les résidents de Montredon ou de Cavaliès qui, eux, sont très proches de la pauvreté. Alors pourquoi cette non-violence, soi-disant si radicale, n'entraîne-t-elle pas dans son sillage un changement réel de société sur le plateau qui aille beaucoup plus loin que l'amitié ou la solidarité qui se sont instaurées peu à peu ou que la prise de conscience politique qui s'est révélée ?

Tout est lié dans une lutte et si pour certains le Larzac 77 ne prenait pas de risques, c'est peut-être que d'autres ne veulent ou ne peuvent pas aller au-delà de certains risques dans leur quotidien.

Mais il est certain aussi que les paysans du Larzac doivent leur succès au fait que ce sont des paysans moyens. Ils ne font pas peur, en ce sens que leur vécu quotidien ne remet pas en cause, hormis leur lutte contre l'armée, le schéma de vie dit classique.

Qu'en serait-il de la lutte, de son soutien, et surtout de la répression si les paysans avaient changé radicalement leur quotidien et remis en cause beaucoup plus d'institutions, de structures économiques sociales ou politiques ?

Question sans réponse.

Et si l'on écoutait bien les militants dans les meetings, on sentait que leurs discours étaient souvent uniquement intellectuels, déracinés de la réalité et du sentiment et, de ce fait, bon nombre d'interventions étaient profondément chiantes ou totalement insipides ou totalement mécanisées. Maurice Benin me semblait bien isolé dans sa cohérence.

La non-violence telle qu'elle est pratiquée au Larzac ou ailleurs semble limitée. Sur le plateau, elle n'a pas résolu jusqu'à maintenant les inégalités sociales et chez les militants qui s'en réclament, elle n'a pas fait éclater les mécanismes de comportement, de pouvoir, d'identification, et l'amour est prisonnier d'un intellectualisme exacerbé.

Alors, il faut prendre le risque de changer.

Je campais pendant huit jours au fond d'un bois vers la Blaquière, et tous les matins je voyais Jeanne Jonquet, partir seule avec ses brebis et se perdre au loin sur le plateau. Le soir, au soleil couchant, elle rentrait.

Dimanche après-midi, son intervention clôturait le meeting aux Agastous.

A peine deux heures plus tard, alors que je pliais la tente à la Blaquière, j'ai vu Jeanne à la tête de son troupeau partir sur le plateau comme si rien ne s'était passé, enracinée qu'elle est dans ce Larzac, son vécu et la force de sa présence.

Enracinement, non violence et risque du quotidien, voilà trois mots qu'il nous faut conjuguer aujourd'hui et prendre le risque qu'ils ne débouchent pas sur une manif ou un meeting.

georges didier



Jeanne Jonquet clôturant le meeting des Agastous

ÉCOLOGIE 78 : DANS UN MOIS

Réunis à Montredon du Larzac, les délégués des groupes écologiques nationaux ont reporté d'un mois l'adoption d'une charte ou plate-forme électorale. Le projet n'est pas mûr, bien des groupes n'ont pas fini d'en discuter et rien ne presse. La prochaine et espérons-le dernière réunion, aura lieu les 17 et 18 septembre au Havre. Toute information relative à la tactique électorale des écologistes qui paraîtrait d'ici là dans la presse serait le fait d'élucubrations personnelles soutirées à quelque écologiste vénal par quelque journaliste véreux. La semaine prochaine dans la GO-CNV, compte-tenu de la passionnante réunion du 15 août à Montredon. Retenez dès aujourd'hui ce numéro dans votre maison de la presse.

A.

MALVILLE

Vendredi 19 août, après 12 jours de jeûne, les huit jeûneurs restés en piste jusqu'au bout mettront fin à leur mouvement de protestation contre Superphénix et le procès de Bourgoin à la fois. Leur action a hélas été perturbée quelque peu par divers rigolos plus bêtes que méchants qui se sont employés à les démolir auprès de la population de Bourgoin, par exemple en se prétendant jeûneurs lors de divers... déjeuners en ville. Néanmoins la population a pu être rencontrée sur divers marchés de la ville. Bravo les potes, et bon appétit.

Finalement, les six inculpés encore emprisonnés, ainsi que Thérèse, condamnée avec sursis, ont décidé de faire tous appel ensemble du jugement de Bourgoin (6 & 7 août). L'affaire sera donc rejugée devant la cour d'appel de Grenoble, sans doute avant la fin du mois d'août. Tous ceux qui veulent préparer le soutien aux emprisonnés peuvent rentrer en contact avec Claude au (74) 80 14 55, ou avec le comité Malville de Grenoble, (76) 54 15 43

SUR L'ALBUM DE LA COMTESSE (suite)

A l'entrée de Faverges, un panneau indique : Messes à Faverges...

FLAMANVILLE

Cherbourg, Flamanville, Jobourg, deux jours d'animation au Goul'Hague.

«A votre droite, à 15 km à vol d'oiseau, l'arsenal de Cherbourg construit les sous-marins atomiques de la Force de Frappe. A 15 km derrière vous, l'EDF envisage de construire une centrale nucléaire qui comme une araignée géante, lancera ses fils sur tout le bocage normand. A 7 km à votre gauche, l'usine de La Hague pointe sa cheminée qui se dresse comme un défi contre lequel tous les scientifiques honnêtes ne cessent de mettre en garde. Sur la route que vous venez de prendre pour venir jusqu'ici, un va-et-vient incessant de camions apporte à Infratome des fûts sommairement recouverts de bâches, laissant entrevoir la rouille qui les ronge déjà. Enfin pour terminer la visite guidée, sachez qu'il est envisagé, à 500 m d'ici, de l'autre côté de la grande route, le passage d'une voie ferrée de Courville à Jobourg pour alimenter une seconde usine de retraitement, à construire dans les années qui viennent. Voilà rapidement exposé l'endroit où nous nous trouvons : c'est-à-dire en plein milieu d'un triangle formant la concentration nucléaire du Cotentin. Nous ne l'avons pas voulu, mais nous sommes pratiquement au milieu du parc nucléaire que veulent nous préparer les technocrates du CEA et de l'EDF.»

C'est ainsi que les écologistes de l'archipel nucléaire présentaient cette «fin du monde», la pointe extrême du Cotentin qui accueillit les 13 et 14 août près de 5 000 personnes pour la fête annuelle du CRILAN. Ce dernier a exécuté un magnifique pied de nez aux voyeurs en mal de sensationnel. Ni marche, ni manif, ni flics, ni grenades, mais des forums et la fête deux jours durant sous une grisaille crachotante somme toute bien sympathique.

Le CRS (Comité de Reprise du Site) avait renoncé à son projet. Pourtant, Malville était là, accaparant les esprits et les discours, qui projetait l'ombre de son interrogation : quelle action, quelle lutte, quelle pédagogie exige maintenant la résistance à la nucléarisation ?

Entre les stands et les folkeux sautillants, la réunion de La Hague a été celle de navigateurs, qui au zénith, sortent le sextant et font le point, profitant d'un calme dans la tempête. Les frimousses étaient sérieuses mais apaisées. Le discours réflexif mais serein. La passion n'était pourtant pas éloignée, mais une des grandes intelligences de cette «fête» a été de dédramatiser la lutte. C'était à faire, et la population locale qui s'est mêlée à la rencontre l'a bien compris.

La Hague est - malheureusement - un des rares terrains de rencontre syndicalistes - anti-nucléaires. Le débat entre ceux qui sont dans la merde - et à l'usine de Jobourg l'expression n'est pas assez forte - et ceux qui ne veulent pas en être éclaboussés, est d'une rare intensité. S'il faut des écologistes

radicaux, il faut aussi ceux qui réfléchissent à la nécessaire transition vers une société qui devra de toutes façons vider les tinettes de l'ancienne...

La participation était internationale. Les militants anti-nucléaires japonais tenteront de s'opposer au départ des fûts radioactifs qui seront retraités à La Hague : ils avaient envoyé un télégramme de soutien. Les Iles anglo-normandes, concernées par la pollution au large du Cotentin, le Nuclear Action Group et les Amis de la Terre de Windscale (le centre de retraitement des déchets radioactifs britannique), choqués par la répression policière de Malville n'ont pas franchi la frontière, mais ont témoigné de leur solidarité.

On le savait déjà, «Nous sommes tous des écologistes allemands», ceux du Bürger-initiativ de Lüchow, en lutte contre la future usine de retraitement de Gorleben l'ont démontré de façon éclatante. Situé sur l'Elbe à quelques 200 km de Brokdorf, Gorleben qui devra retraiter 1 500 tonnes par an de déchets, compte stocker les fûts radioactifs dans des salines proches... L'Allemagne de l'Est, peu éloignée du site, n'a pas protesté. Elle construira elle aussi son futur centre à cet endroit.

A l'instar de la France, la RFA manie l'escroquerie nucléaire avec virtuosité. Elle invite les paysans et les voisins de ces futures centrales à La Hague, en leur expliquant que le problème des déchets est résolu en France. Vendue au secteur privé (COGEMA) depuis le 1^{er} juin, La Hague n'a pas encore été capable de traiter industriellement les déchets des centrales PWR dans son atelier Haute Activité Oxyde (HAO) et la première usine est dans un état de vétusté fort inquiétant.

A La Hague, la CFDT attend mars 78 et la Gauche qui a promis la renationalisation de l'énergie atomique...

A Flamanville, on cherche de nouvelles stratégies pour populariser la lutte. Le Décret d'Utilité Publique doit être signé le 8 septembre et avant cette date le GFA vient retrouver une nouvelle vigueur.

veut

Pour retarder les expropriations, il est important de souscrire et d'envoyer vos chèques au :

GFA des falaises de Flamanville,
M. LEROUVILLOIS
50340 LES PIEUX

Il reste la moitié des terrains à acheter. Les parts sont de 100 F mais si vous pouvez vous grouper c'est mieux. (chèques libellés à l'ordre du Crédit Agricole, 0367099 G 000).

Dimanche soir, de retour dans le maquis normand, et dans la douceur du havre «militant» qui nous abritait, Evelyne et Christian, au coin du feu, nous ont conté la naissance sans violence de leur fille Pénélope...

Y.B.C.

Fallait...



Quand on vous aura dit que nous avons été submergés par vos lettres après la manifestation du 31 juillet, vous n'aurez probablement pas appris grand'chose ! Impossible bien entendu de tout passer dans ces quatre pages.

Alors, j'ai essayé de faire un peu le tri en retenant les lettres qui reflétaient les idées le plus souvent exprimées. Pas facile comme boulot ; on a toujours l'impression de jouer les censeurs.

Je n'ai pas cru utile de reprendre ce qui faisait référence directement à la marche et aux affrontements de Faverges.

Tout, ou presque, a été dit là dessus.

Juste deux extraits parce qu'ils correspondent, à mon avis, à deux types de remise en question. L'un -le premier- «extérieur» : (le responsable, c'est l'autre...en l'occurrence, la coordination) ; l'autre «intérieur».

J.L.S.

Comment se fait-il que les membres de la coordination aient refusé de voir le caractère inévitable d'un affrontement avec les forces de l'ordre ? Les mots d'ordre de reprise du site qui n'ont jamais été complètement effacés des mémoires, le climat terroriste et xénophobe entretenu par les médias, auraient dû le leur faire apparaître. N'aurait-il pas fallu distribuer et faire étudier des cartes détaillées des lieux à un maximum de personnes ? N'aurait-il pas fallu insister (malgré le désir de non-violence) sur l'aspect dangereux de la situation ?

La non-violence doit-elle forcément se démarquer de toute tactique et de toute structuration ? Nous ne le pensons pas. Il a d'ailleurs été demandé avant la marche, aux gens autonomes, de ne suivre que les mots d'ordre des membres des Comités.

Dans les heures qui ont suivi la fin des affrontements, nous avons été effarés en entendant à la radio les propos de membres d'une coordination, qui semblait ne plus exister.

En ce qui nous concerne, nous essaierons de tirer un maximum d'enseignements de ce rassemblement afin de pouvoir mener à bien notre lutte contre la centrale nucléaire du Pellerin.

CRIN Nantes.



Question violence / non-violence, je serais plutôt un mec moyen : beaucoup de violences que je déteste et d'autres que je comprends, les désespérées ; et des non-violences que je n'aime pas non plus, style «désembourbage-solidarité-tous - frères». Mais une graine de certitude : L'écologie, ça peut pas être violent, délibérément ou même par hasard, un arbre ça court pas, ou si ça court, c'est que c'est pas un arbre, c'est qu'on s'est trompé et que le soldat s'est bien camouflé !

Si je suis antimilitariste de naissance, c'est pas pour aller reconstituer ailleurs une escouade, des sections, des compagnies, garde à vous, présentez armes, en avant, Dieu est avec nous et autres superstitions à gachettes !

Alors Malville, merde ...

Malville, pour moi, c'était d'abord des comités locaux et régionaux qui définissaient les objectifs, la pratique, le style ... Pourquoi ? ... Je sais pas, moi, parce que c'est chez eux, qu'ils connaissent les gens, le terrain, tout un ensemble qui fait que Je, et tous les Je de mon Nous, on venait pour aider les autres en les respectant, aussi efficacement que possible, mais en acceptant et en COMPRENANT leur manière de faire. Quand tu vas chez celui qui t'appelle pour la moisson, tu lui dis pas que son blé est pourri et qu'il vaut mieux le brûler ...

Le Samedi, j'ai couru les forums de Montaliou et j'ai vu des gens surgis tout frais pondus de la mythologie guerrière foutre en l'air la réflexion et le travail de deux mois ou plus de cette coordination régionale. Et j'ai eu la trouille : les donneurs de leçons, les stratèges, les broyeurs de flics étaient là ! Et je me suis trouvé con de ne pas l'avoir prévu.

Claude

Fallait-il, faudra-t-il de nouveau appeler à des rassemblements de masse ? Les avis sont pour le moins partagés. Pour les uns la réponse est oui. L'objectif principal n'était pas tant de parvenir jusqu'au site, mais plutôt de faire en sorte que le débat sur le nucléaire refusé par le gouvernement soit enfin imposé. Vu sous cet angle, le rassemblement du 31 juillet semble être un succès. A condition, comme le fait remarquer l'un d'entre vous, que nous ne tombions pas dans le piège de l'élitisme...

Ce qui m'a frappé à Malville, moi qui ai 40 ans, c'est la masse énorme de jeunes ; c'est aussi la majorité de gens apparemment «marginiaux» (faute d'autres mots, mais si tu vois ce que je veux dire, le peu d'ouvriers, d'employés, de ménagères, bref de tous ces gens que tu peux rencontrer dans la rue, au bistrot, au cinoche, et de qui il me semble qu'on se coupe radicalement). Je connais un gars chez nous qui a dit la veille à ses parents qu'il venait à Malville. Ils lui ont demandé ce que c'était : quand il leur a eu expliqué, ils ont dit simplement : «pourquoi tu ne nous a pas dit ça plus tôt».

Ça risque d'arriver aussi à la Gueule Ouverte, ça. On est une grande secte, mais une secte quand même.

Le risque d'une mentalité élitiste est chez nous, faut se rappeler combien de mouvements ça a pu détruire. C'est un autre débat, mais je crois qu'il faudra le mener vite et loin. Autrement on fusionnera bientôt avec Rouge, Libé, Le Quotidien du Peuple ... Et tant pis si j'en oublie !



Sans tirer de conclusions définitives sur le bien fondé d'un tel rassemblement, certains pensent qu'il faudra tout de même éviter, la prochaine fois, de se placer aussi ostensiblement sur le terrain de l'adversaire. Peut-être aurait-il été plus astucieux de couvrir ce dernier de ridicule...

Jusqu'au dernier jour j'ai espéré et attendu qu'un écologiste hilare sorte de son trou et crie : «coucou !, c'est une blague, la manif joyeuse et non-violente a lieu dans une heure à Lyon (ou ailleurs) et elle est déjà partie !».

Tête du service d'ordre, venu de toute la France protéger une campagne vide de manifestants. Arthur aurait pu jubiler. «Les gros cons se sont fait avoir et pourtant on n'a pas manié l'humour avec le dos de la cuillère». Au lieu de ça, Arthur pleure. Excuse-moi, Arthur, mais je ne te suis plus très bien. Excusez-moi, les copains, mais vous avez choisi d'abandonner l'humour pour faire les choses sérieusement.

Michel

Enfin, bon nombre sont nettement plus réservés. Soit parce qu'ils estiment que de telles concentrations humaines amènent fatalement la reproduction des mêmes types de rapports, de réflexes, que ceux de nos adversaires.

Rompant avec le gauchisme traditionnel, le mouvement écologique tirait sa force de son exigence, disons d'immédiateté.

Il s'agissait non plus de préparer le grand soir, mais de vivre dans l'instant sa propre révolution, sa propre liberté. Pour un coup, je pense qu'il y avait quelque chose de réel sous ces grands mots d'habitude si creux. Du moins c'est l'impression que l'on pouvait retirer des grands rassemblements-fêtes qui furent d'incontestables succès populaires. J'avoue même avoir cru un moment que c'en était fini de la vieille religion de l'effort, de la violence «accoucheuse de l'histoire», bref que le vieil antagonisme de la fin et des moyens commençaient à battre de l'aile.

Aussi quelle déception de voir brusquement ressurgir tout un cortège de clichés plus éculés les uns que les autres. Et allons-y du rapport de forces, de la préparation au combat décisif (l'armée recrute, Messieurs les stratèges !), de la juste violence révolutionnaire...

Parlons clair : la manifestation du 31 juillet a été de la connerie pure (à croire que Super-Phénix a déjà contaminé ses prétendus opposants) et c'était sûrement moins desservir le mouvement de rester chez soi que de vouloir quand même y participer.

Soit plus simplement parce que nous avons bien mieux à faire...

Malville, manif espoir, non-violente, pacifique. Malville dégénéré, bris de vitrines, champs dévastés, cocktails, lacrymogénisés. Malville c'est un symbole n'est-ce pas ? «Le symbole d'une mobilisation de masse déterminée à être contre Super-Phénix».

Il faut le grandiose spectacle des défilés pour faire connaître notre volonté ...

Aujourd'hui, les châteaux-forts s'appellent Malville, ambassades, ministères, Quartier Latin ... Qu'aurions-nous gagné de plus en pénétrant dans la zone interdite ?

La gloire ? Le sérieux de nos idées ?

Que dalle, oui.

Si nous cessons un peu la routine ?

Je ne veux plus perdre mon temps en discussions, en contradictions sans importances.

Si nous commençons à poser ensemble les premiers jalons de notre vision du monde et que nous parlions aux gens directement, pas par l'intermédiaire des partis ou autres institutions de délégations) avec un projet dans la tête collectif et individuel. Nous n'avons pas à démontrer le danger du nucléaire. C'est le problème de cette société. C'est un problème d'économie de marché ou de consommation. Nous pouvons nous investir dans nos recherches, dans les alternatives et finir par proposer non plus une contestation, mais seulement et uniquement une alternative souple, globale et réalisable.

Jean-François.

Fallait pas... Faudrait...

Finalement, peut-être faudra-t-il se limiter lors des manifestations de masse à des objectifs «symboliques», en laissant les actions plus dures à de petits groupes...

Regardons ce qui se passe au Larzac. Actuellement deux points forts de la lutte sont: l'achat de terres par les G.F.A. qui bloque sur le terrain l'extension du camp militaire, et l'occupation d'une ferme et de plusieurs hameaux appartenant à l'armée par une vingtaine de personnes qui vivent en divers points du plateau. Cette vision du Larzac est très schématique et la comparaison entre les deux problèmes est difficile. Mais on y voit que les actions les plus dures contre l'armée sont dues à quelques uns et que les grands rassemblements sont plus orientés sur des actes symboliques, souvent illégaux et contribuent à donner au mouvement sa force et son assise.

Et ceux qui pencheraient plutôt pour des actions à long terme de désobéissance collective (type refus d'impôt). L'une et l'autre s'excluent-elles ? Pas sûr !

A l'évidence, la quasi totalité des manifestants confondent non-violence et passivité et ignorent tout de l'action non-violente. La marche du 31 n'était qu'une action parmi d'autres. Si les soixante à quatre-vingt mille présents à Malville participaient aussi au refus des 15 % de leur facture d'électricité, ainsi que tous ceux qui n'ont pas pu venir, ... ne peut-on penser que ce moyen de désobéissance civile, authentiquement non-violent, aurait une certaine efficacité ? Imaginons un million d'utilisateurs refusant dix francs tous les deux mois à EDF, ça ferait un trou d'un milliard d'anciens francs.

Elizabeth



On voit aussi qu'il faut s'installer dans la durée. Une journée de casse, ou d'essai de casse, ferait peut-être plus de dégâts dans les rangs des écologistes que sur le terrain. Le radier de béton fait quelques mètres d'épaisseur. Entre y aller avec les ongles et les dents ou avec une masse il n'y a pas de différence; sauf que si tu n'as rien dans les mains tu risques de ne pas te faire cogner par les flics.

Plus d'illusions à avoir. Ce n'est pas comme ça que l'on empêchera le programme électro-nucléaire - à défendre à «n'importe quel prix» - de se réaliser. Avec nos moyens non-violents ou pas, on l'a dans l'os et pour toujours. (...) L'autoréduction de la facture EDF, on hésite. Pourquoi ? Parce que finalement, être privé de courant, ça peut être emmerdant... surtout si c'est pour rien. Car se défringuer dans les ténèbres, à quoi bon puisque ça se pourrait qu'on ne soit qu'une poignée à remercier de cette façon EDF pour ses bons et loyaux services. Et EDF de rigoler. Donc on se dit, à deux mille bonshommes c'est foutu. Et c'est vrai.

Du côté des propositions d'actions, là encore beaucoup de lettres. En gros deux tendances tout de même. Les ceusses qui sont plutôt partisans de tout casser en respectant toute fois les hommes !

Je propose de lancer un mouvement national d'éco-sabotage, de constituer une lame de fond qui emportera irrésistiblement tout ce qui, de près ou de loin, a à voir avec le nucléaire : entreprises travaillant directement dans la chaîne du nucléaire, entreprises fournissant les chantiers des centrales locales d'E.D.F., pylônes, transfos, ... L'objectif de telles actions est de faire une pression constante sur le pouvoir, un chantage ...

Mais dites donc ! A cinq cents mille ou à un million, ça peut être des fois différent. Et les technocrates de ne plus traiter comme des noyaux de cerises les «rétrogrades-cavernes-lampes à huile». Mais, et c'est là tout compte fait l'essentiel de ma suggestion, il faut d'abord nous compter avec de nous décider à ne plus engraisser le monstre. Comment ?

Que tous ceux qui sont prêts à manifester leur opposition au programme nucléaire de cette façon se fassent connaître - non pas à EDF - mais à une association écologique, à une personne, à un groupe qui seraient volontaires pour assurer au niveau départemental la collecte des «adhésions de principe» à ce boycott. Au bout de trois mois par exemple, clôture des inscriptions. On compte, on regroupe les quatre-vingt-quinze départements et on voit ce que ça donne. Si on se juge assez nombreux, on fait savoir à EDF que l'on refuse désormais de payer sa facture (pourquoi pas la totalité, ça c'est à voir) et qu'évidemment on est prêt à se faire couper le jus tant que son magnifique programme n'aura pas été rangé dans le dernier tiroir du bas.

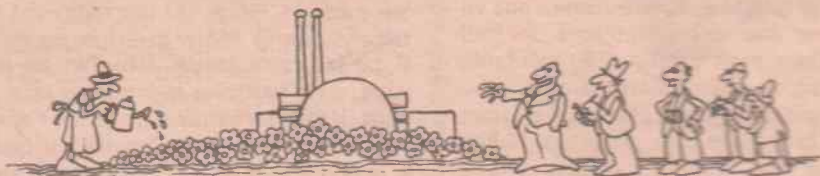
Jean-Michel.

Enfin, certains se demandent comment nous pourrions, face à l'internationale des mabouls du nucléaires à tout-va, organiser celle des «anti» de tous poils. Voici l'une de vos propositions, en attendant les autres que nous souhaitons nombreuses...

Une petite idée inspirée par Malville. Après avoir constaté par visu l'isolement des Allemands et autres étrangers à Malville voilà ce que l'on propose : réaliser des sortes de jumelages entre comités anti nucléaires européens. Pour des raisons géographiques évidentes, les gens de l'Est pourraient contacter les Suisses ou les Allemands, les gens du Sud-Ouest, les Espagnols. (...) Ces structures permettraient un échange régulier d'informations voire de militants ; donc un développement de la solidarité internationale par le bas et non par les «appareils» (cf rencontre Pannella - Brice Lalonde).

Face aux trusts multinationaux, il est urgent de développer des contacts internationaux entre militants.

On pourrait utiliser les jumelages «officiels» déjà en place. Si la ville de Machin est par exemple jumelée avec Trucstadt, ben le comité anti-nucléaire de Machin prendrait contact avec celui de Trucstadt. C'est une suggestion ...



Concrètement le groupe des Amis de la Terre de Besançon dont je fais partie va chercher un «groupe frère» de l'autre côté du Rhin. Les rassemblements futurs seraient d'ailleurs moins merdiques si on apprenait les langues étrangères.

Claude.

Par trouille de tenter l'aventure d'un autre langage, nous sommes allés à Malville en bégayant les mêmes mots et les mêmes concepts que ceux utilisés par les organisateurs de notre survie et de notre confort de demain.

C'est nous-mêmes, non tel organisateur ou tel groupe, qui avons créé les conditions de Malville. Vouloir se venger sur une brebis que notre vérité décréterait galeuse, ne supprimera jamais l'évidence que nous étions des moutons.

Tenter le rapport de force, c'est accepter de soutenir le château branlant de cette société, de peur de se retrouver à la rue - la rue, lieu de révolte -. Chacun y retrouve sa sécurité, respectant les règles différentes d'un même jeu : le réformisme dans l'immobilisme.

Avoir un été militant pour ne pas bronzer idiot après onze mois de métrododo-boulot, consommer un festival de marches ou de rassemblements, en essayant de sauvegarder les avantages acquis par des luttes qui s'enfoncent dans la nuit des temps, c'est et c'était accepter le goulet d'étranglement meurtrier qu'est devenu Faverge au bout de notre route.

La désobéissance civile n'a que faire des impératifs économiques ou budgétaires qui rythment notre année. La révolte, l'insurrection ne peuvent s'exprimer dans la course aux sécurités sociales, de l'emploi, individuelle, sexuelle, ... qu'est devenue la vie du citoyen incolore, inodore, insonore, de 1977, consommateur autogestionnaire de mars 1978, guetté par tous les «votre bulletin de vote m'intéresse» que sont les partis et les syndicats, futurs épiciers de l'an 1984.

Malville doit rester un crachat à la gueule des flics, des détenteurs de toute vérité, des majorités silencieuses, des nantis du portefeuille ou de l'intellect. Le sang ne s'efface pas, il reste une douleur, une gueulante.

Tout résoudre par un ballet de communiqués autojustificatifs, autocritiques, permettant de se désolidariser des extrémistes, rejetant sur d'autres les conséquences de nos impossibilités d'être, c'est nous retirer la possibilité de toute critique individuelle et communautaire de notre adhésion et participation à la marche, à la lutte; c'est accepter que Malville devienne un symbole, un deuxième mort.

La non-violence, la désobéissance civile, la révolte, l'insurrection, l'insoumission, ne peuvent cohabiter avec la politesse des salons, le silence feutré des bibliothèques, la diplomatie des antichambres.

Mon corps est charcuté depuis dimanche par les tornades et les séismes. Les certitudes ne tiennent plus face aux raisonnements policiers et policés d'une «vie en société».

«Quand le désir devient délit, quelle autre issue que le délire», l'illégalité ?

Désobéissance civile à outrance, retirer nos billes du système qui nous enferme. Il n'y a plus de plate-bandes bien tondues au-dessus des oreilles à respecter. Elles sont à piétiner pour sortir des sentiers battus.

Désobéissance civile pour exister comme individu unique et irrécupérable, expression du communautaire et comme communauté, lieu de naissance de l'individu.

Jé refuse d'être le «xylophène» destiné à maintenir en survie la charpente d'une société oppressive, répressive, minée de l'intérieur par «UNE MINORITE DE MANIFESTANTS REVOLTES N'AYANT PAS SU CONTENIR LEUR VIOLENCE».

La non-violence est l'antithèse du pacifisme, et s'il fallait bêler, ce serait avec les loups irresponsables.

Bruno

réflexions d'un lâche mais qui n'en pense pas moins

Même si je n'avais pas eu des ennuis de santé, je ne serais pas allé à Malville. Les manifs, non-violentes ou pas, c'est terminé pour moi. Je tiens à ma vie et à mon intégrité physique.

Dès le début des débats dans la Gueule Ouverte concernant Super-Phénix, j'ai pris conscience que, malgré votre bel enthousiasme, vous alliez au casse-gueule. Pas de chefs, hein, mes beaux libertaires, pas de pouvoir central, pas d'organisation inflexible ? La démerde, le jus de citron pour arrêter les lacrymos, la foi qui renverse les montagnes et qui atténue les coups, l'automie des différents groupes ?

Vous avez vu le résultat, sur le terrain.

Moi, je l'ai vue de l'extérieur sur les médias. En mettant dans la peau du Français moyen pas très au courant.

Selon la radio-télé, les flics ont répondu aux provocations de quelques incontrôlés. On voyait sur une colline une foule non-violente mais apparemment hurlante assister au beau match flics-provocateurs venus de l'Est.

Des mains, des pieds arrachés, des traumatismes. Un mort - de crise cardiaque ? On a fait répéter au moins six fois à Giscard qu'à plus ou moins long terme, sans le nucléaire, la France serait dépendante à 85 % sur le plan énergétique. (Discours de Pierrelatte). Des ministres sont venus servir le même refrain aux foules dans l'expectative. Les écologistes présentés comme des fervents partisans du retour à l'âge de pierre ou à la rigueur comme des empêchements d'irradier en rond. « Responsable » le plus souvent interviewé : Brice Lalonde : « Ach ! Paris zera douchours Paris ! »

Si la télé a pu montrer au bon peuple des mecs en cuir noir, armés de gourdins et casqués genre Ordre Nouveau parmi les doux écologistes, lesdits écologistes pouvaient les voir aussi, non ? Et mettre hors d'état de nuire les durs à cuire ou annuler purement et simplement la manifestation et laisser les violents se tabasser entre eux (je veux parler des flics et des amateurs de gnons). Mais qui

pouvait prendre la décision d'annuler ce magnifique combat contre le moulin à vent nucléaire. Oui, moulin à vent, car je vous dis moi que Super-Connerie ne verra jamais le jour. Et cela sans castagne, sans membres arrachés. Vous espériez convaincre les flics ? Des flics présents depuis plusieurs jours, abreuvés d'un catéchisme à l'usage des crétiens ? Le Préfet connaissait votre stratégie et ses faiblesses. Il n'avait qu'à lire tranquillement la presse écologique. Vous donniez des recettes contre les lacrymos. Les cops ont utilisé des grenades offensives. Le Préfet ne pouvait que répéter à ses hommes « Ces gens-là se disent non-violents, mais ne vous laissez pas abuser, ce sont en fait de dangereux éléments de subversion, anti-français, anti-progrès, anti-tout. Allez-y, mes braves. Tapez dans le tas ! Et s'ils ne laissent pas passer dans leurs rangs des provocateurs, nous nous chargeons de leur en fournir ».

Ah ! On peut dire qu'on n'a pas beaucoup entendu parler de non-violence à la radio-télé.

Simplement, vous avez oublié que dans ce genre de sport, nous sommes toujours perdants. Et il n'est pas bon d'être toujours perdants, cognés, trahis. Ça provoque des névroses...

Super-Phénix pourtant ne se fera pas, parce qu'un certain Jimmy Carter, lui, vaut un million de manifestants à Malville. Et il suffit que Carter lève le petit doigt, en menaçant de leur couper les vivres, pour que les deux gugusses Giscard et Schmidt s'écrasent comme des merdes. Super-Phénix, comme Concorde, sera un fiasco parce que les Américains, quoique cyniques, sont malgré tout moins cons que les dirigeants des vieux peuples d'une Europe foutue.

Alors, que faire ? Je dis : laisser les gugusses prendre des claques par plus fort qu'eux. Ce ne sera pas la première fois. Nous, nous ne faisons pas le poids. Mais il nous reste, en dehors des périmètres interdits, la vie et la force d'aimer et de jouir.

Alors, que faire ? Eh bien voilà : on reprend en grand (à l'échelle du territoire national et de toute l'Europe de l'Ouest) l'idée des Provos d'Amsterdam et on la développe. Il s'agit tout d'abord de nous reconnaître. Je reprends les termes d'Arthur dans Charlie-Hedo N. 350 :

Écoutez, nous, les esprits libres, on s'est tous fait dans la tête une petite idée du monde idéal, du monde potable. Gouines, pédés, taulards, objecteurs, déviants, marginaux, dissidents de corps et d'esprit, affreux nihilistes, ruptures de ban, scienteux douteurs, toubibs à spéculum, non-dogmatismes, fumeurs, cédétistes, lâches, obsédés sexuels, mecs pleins de talent, râcleurs de carottes, routards, situationnistes, anti-psychiâtres, nouveaux philosophes, ou tout bonnement écologistes, on a tous notre marotte, le truc qui revient plus souvent qu'un autre sur la langue.

Oui, nous pouvons convenir d'un signe distinctif. A Amsterdam, dans les années soixante, c'était le blanc des fringues et des vélos. On peut trouver autre chose. Un badge, un truc signifiant : « Voilà, je fais partie de cette famille-là, regroupant, malgré leurs différences et leurs marottes, tous les partisans de la Vie, tous les partisans de l'an 01 ou de quelque chose d'approchant. »

Tout d'abord, apprendre, entre nous, la fraternité, retrouver ce formidable esprit qui régnait à Censeau, en 1974, au cours de la rencontre « Vivre avec l'enfant ». Au fait, qu'est devenue cette rubrique ? Symptomatique, non, cette absence de l'enfant dans nos préoccupations ? Symptomatique de notre propre infantilisation.

Le signe de reconnaissance sur nos frusques, nos bagnoles, nos vélos, nos maisons, nos appartements, nos fenêtres, nous permettrait de former un état dans l'État, un parti horizontal qui grouperait les marginaux de tous les partis et de toutes les organisations verticales. Pourquoi faire ? D'abord pour nous compter et nous connaître.



Je suis provincial. Paris me fait peur et m'emmerde. Malgré les guides de la « France des luttes » et du « Routard », malgré le « Paris pas cher », bouquins inertes jamais remis à jour, je ne sais pas où aller dans cette foutue capitale. Je me fais arnaquer. Timide, je traverse cette ville de x millions d'habitants sans rencontrer personne. Je ne vois qu'une foule anonyme, pressée ou folklorique. S'il y avait à Paris des vélos blancs, des taxis libertaires, des piétons AN 01, des marchands de gauffres anarchistes, je me sentirais moins seul. Je sais qu'ils existent mais je ne puis les reconnaître. Paris m'est toujours hostile. Je contourne les ambassades, les banques afin de ne pas prendre une balle perdue dans le buffet. Je vais rarement à Paris.

Parisiens, citadins, vous traversez nos villages avec une vision mythique des indigènes. Dans mon patelin (260 habitants) il y aurait au moins quatre familles arborant le badge de la marginalité. Cela signifierait : hospitalité (très important !), chaleur humaine, bouffe correcte, amitié, et éventuellement amour.

Ce que je préconise, c'est une sorte de franc-maçonnerie ouverte, sans rites spéciaux que l'infusion de verveine, le thé mu ou le café, le pain complet et les confitures-maison. Une franc-maçonnerie qui nous permettrait enfin de sortir de la morosité et d'imaginer de nouvelles techniques de vie dans la magie des rencontres. Quelqu'un disait dans la G.O., au sujet de Malville : « Nous ne sommes plus au Quar-

tier Latin ! ». Hélas, si ! Les faits l'ont tristement prouvé. Notre stratégie est vieille. Il ne faut plus jamais affronter les pouvoirs, il ne faut plus leur donner prise sur nous, il faut les ignorer. Il suffit de renoncer une bonne fois pour toutes à la course à la dominance et à la publicité et vivre, entre nous, notre vie. En laissant le vieux monde crever de sa belle mort. Il ne couvrira pas la Terre entière de déchets et de bombes. Il y aura toujours des oasis, des havres. Nous vivrons notre vie à l'abri de nos murs. D'abord, en saprophytes, puis, dès l'agonie des vieilles choses - qui donc prendra la succession des pontifes et de leurs esclaves ? - nous rouvrirons nos persiennes à la lumière du jour. Vous croyez que j'optimise. Non, je crois

à la vertu du silence et de l'immobilité. J'ai la conviction que les nouvelles générations ne croient plus au travail aliénant, aux conneries qui nous ont encore empoisonné notre enfance. Ils sont tous en attente de quelque chose, de l'Événement. Les artistes et plus généralement les créateurs ont besoin de fric pour bouffer et pour créer. Ils échangent donc, culpabilisant à l'extrême, leur œuvre contre le pognon des possédants et des grands. Mais si les créateurs ne jouaient plus le jeu et négociaient, à bas prix, bien-sûr, - de quoi manger et continuer à créer - leur travail avec le peuple souterrain des marginaux ? Plus d'exploitation du créateur par le marchand et le spéculateur. Le problème me touche de près : je suis peintre et j'écris.

parlent de Malville

Comme je n'aime pas Paris et que j'ai ma dignité, je ne vais pas frapper aux portes de la gloire. Donc je vends peu et je ne suis édité que marginalement. Que penseriez-vous d'une œuvre devenue bien collectif ?

Il faut abandonner notre suffisance et l'intolérance dont nous faisons preuve entre nous. Faire preuve d'humilité. Nous avons tant à apprendre de l'Autre ! Nous glosions sur les avanies du vieux monde dont l'information nous abreuve. Répondons par le silence et le mépris. En un mot, laissons le vieux monde se démerder. A l'instar des premiers chrétiens (je suis athée), installons-nous dans nos catacombes. La nouvelle Rome ne nous intéresse plus. Inventons des valeurs nouvelles, les nôtres. Inventons une religion de l'homme. (Je n'ai pas peur des mots. Religion vient de ligère : lier). Tout en sachant que nous ne sommes qu'un peu de gélatine animée, plus ou moins pensante, sur une petite planète bleue, d'un système solaire périphérique d'une quelconque galaxie. Tout en sachant que rien n'est écrit, que l'Histoire n'existe pas, qu'il n'y a ni alpha ni oméga. Tout en sachant que nous sommes fragiles et limités.

Il faudra du temps pour atteindre l'AN 01. Mais paradoxalement l'AN 01 peut com-

mencer aujourd'hui. Comme signe de reconnaissance, pourquoi pas le chapeau à tout faire de Gébé, ou tout simplement le badge AN 01, fait main par chacun de nous ?

A partir de là, faisons travailler nos encéphales.

Je ne suis pas un bâtisseur de système. Contrairement aux apparences, je ne suis pas un mystique bien que je pense que quelques millions de moines Zen en plein satori sèmeraient un drôle de trouble ! Je lance une idée, comme une bouteille à la mer. Chez nous, il n'y aurait pas de chefs, mais des leaders, au sens sociologique du terme, c'est-à-dire des « déviants » capables de faire adopter à un grand nombre leur vision originale.

Soyons disponibles aux autres et à l'Événement. Le mai 68 de nos têtes fut un Événement. Celui du Quartier Latin, comme la manif de Malville n'ont été que des réminiscences des vieux réflexes reptiliens. Faisons fonctionner notre néo-cortex !

Pour terminer, un très beau texte d'Edgar Morin, extrait du « Vif du sujet ». (Scientifique douteur, je préfère la beauté des textes à celle des charges héroïques ou des tabassages stoïques).

Ce n'est pas le pouvoir d'aimer qui nous fait défaut ; il est énorme mais il est fort

ou il est dur. Chacun doit affronter la grande difficulté du flux et de la fixation, chacun doit résister à l'assèchement, à la dispersion en petites sympathies et petites antipathies, mais aussi à la religion et aux grandes haines. Ce n'est pas une norme arrogante, ni un évangile mélodieux qu'annonce l'anthropomoralité, c'est la difficulté de penser et de vivre.

Le rapport humain est difficile. Nous sommes maladroits ; inertes comme des pierres quand le monde crie et pâtit, excités pour des riens ; chacun d'entre nous souffre de carences fondamentales....

... Comment s'expliquer à soi, se contrôler, s'éduquer, s'édifier (autant de jalons qui devraient s'enchaîner) ? Comment sans relâche saper par l'autocritique la forteresse égocentrique, décrasser, ouvrir les portes du moi, le faire communiquer ? Combien d'entre nous considèrent les jalousies, l'envieuse et l'amoureuse, comme d'injustifiables mesquineries, et pourtant ne peuvent échapper à la jalousie ?

Mais aussi, on voit que certains surmontent, plus ou moins difficilement, essaient de dépasser, et quelque fois avec succès, les modes mesquins d'appropriation amoureuse.

... La morale, la seule morale qui survive à la lucidité, est celle où il y a conflit ou in-

compatibilité des exigences, c'est-à-dire à la fois une morale toujours inachevée, infirme, comme l'homme, et une morale en problème, en combat (intérieur ou extérieur), en mouvement, comme l'homme. Pas d'évangile, pas de terre promise, pas de salut historique, pas de salut philosophique, pas de réconciliation, ni d'éternité : j'apporte la mauvaise nouvelle.

Mais la mauvaise nouvelle apporte sa bonne nouvelle ; tout est finitude, tout est fini, tout peut-être est-il déjà fini, et l'avenir n'est-il qu'un souvenir attardé, mais oui, contradictoirement, en même temps tout commence et recommence, tout s'élance, il y a toujours, partout, la possibilité d'aller, de chercher, de fonder ici-bas, de plonger au-delà.

Une fois encore, vivre dans le duel des contraires, c'est-à-dire ni dans la duplicité sans conscience, ni dans le « juste milieu », mais dans la mesure et dans la démesure ; non dans la morne résignation, mais dans l'espoir et dans le désespoir, non dans le vague ennui ou un vague intérêt devant la vie, mais dans l'horreur et l'émerveillement.

Michel DEBRAY
Villers-Saint-Barthélemy
60650 La Chapelle aux Pots.

TEMOIGNAGE

l'affaire de la grange à morestel

Le récit contient certainement des inexactitudes, mais nous pensons que nos camarades allemands et suisses de leur côté raconteront cet événement. Notre but n'est pas de faire œuvre d'historiens, mais d'apporter un témoignage. Nous l'avons écrit en collectant les souvenirs des camarades qui l'ont vécu à travers ce miroir déformant qu'est la peur que, tous, nous avons ressentie au plus profond de nos tripes.

A Morestel, le dimanche soir, vers vingt heures trente, une douzaine d'alsaciens, qui avions logé la veille dans l'étable d'un agriculteur anti-nucléaire, nous nous dirigeons vers le village, car nous avions rendez-vous avec les autobus. Des gens alors affolés nous racontent que les C.R.S. ont bouclé le village et rationnent, s'en prenant surtout aux étrangers. Prenant peur nous nous replions vers la ferme pensant alors que là-bas nous serions plus en sécurité.

A l'étable où plus de deux cents personnes ont dormi la nuit précédente, se trouvent encore une centaine de personnes dont une majorité d'Allemands et de Suisses. L'atmosphère est tendue : « Viendront-ils, ne viendront-ils pas ? Oseront

ils pénétrer dans une propriété privée ? ». On fait alors une réunion pour faire le point de ce qui se passe et l'attitude à adopter s'ils arrivent, tandis que du village refluent piétons et voitures dont une immatriculée en Allemagne avec la vitre arrière cassée par les C.R.S. Mais cette réunion est vite écourtée par l'arrivée des C.R.S. qui ont coupé à travers champs, effrayant au passage les bêtes parquées. A l'agriculteur qui leur fera par la suite une remarque à ce sujet, il sera vertement répondu qu'il n'avait pas à héberger de telles personnes.

Les gens paniquent ; rapidement encerclés par les C.R.S. qui, fusils aux poings, et l'un étant même prêt à lancer une grenade, commencent à fouiller la grange à la recherche de prétendues armes, confisquant quelques casques. Un seul faux mouvement et ce serait le massacre, mais les militants allemands habitués à se frotter de près aux flics, sortent de l'étable les mains derrière la tête. On assiste alors à un discours ordurier du capitaine des C.R.S. entouré d'une meute violente

et haineuse, morceau mémorable de xénophobie anti-allemande.

A l'arrivée des CRS deux camarades se sont glissés vers la maison de l'agriculteur pour contacter au moins le collectif d'avocats seul numéro de téléphone que nous possédions, mais ne leur répond au bout du fil qu'un répondeur automatique les renvoyant au lundi matin.

Pendant le discours du capitaine, un gars parlant le français (Suisse ? Français ? A-t-il été inculqué ?) fait alors quelques réflexions et se fait remarquer par les CRS dont un prétend qu'il le reconnaît. Les CRS l'embarquent. On ne réagit pas. Nous avons par la suite beaucoup discuté de cet épisode : pourquoi l'avons-nous laissé partir sans réagir ? Intoxiqués par le dilemme violence ou non-violence dont nous nous réclamions, le rejetant en fait parmi les violents et apeurés, nous nous sommes donc désolidarisés de ce camarade qui pleurerait de peur entre les mains des CRS qui le malmenaient, l'insultaient, lui promettant de lui couper les couilles. Le fascisme avait atteint son but : semer un climat de terreur pour que chacun essaie de tirer ses billes du jeu.

Sur ces entrefaites, arrive du village un pasteur qui faisait partie du convoi des trois autobus alsaciens, à la recherche de ses ouailles. Après qu'il ait parlé avec les CRS il est décidé que les alsaciens sont libres et le premier geste que nous avons tous eu, hélas, c'est d'aller chercher nos sacs, prêts à partir. De ceci aussi nous avons beaucoup discuté par la suite, l'expliquant sans l'excuser, par notre peur et notre manque de maturité dans notre non-violence, détaillant dès que ça chauffe. Interpellés par nos camarades allemands et suisses « ce sera le massacre si vous partez » nous nous sommes vite ressaisis, décidant alors de rester jusqu'à une solution globale.

Les CRS toujours nerveux, dépités de ne trouver qu'un lance-pierres et quelques bâtons, commencent alors à s'attaquer aux voitures essayant de forcer des coffres, crevant les pneus et prétendant avoir trouvé un cocktail molotov : « Chef, j'ai trouvé une voiture de professionnels ». En fait, personne ne l'a vu ce cocktail. Dans une des voitures dont la porte n'est pas fermée à clé, il y a des papiers d'identité mais personne ne se réclame comme propriétaire, c'est qu'à

aucun moment ils n'ont cherché à faire des contrôles d'identité, mais plutôt à exciter les gens en les insultant, en les bousculant pour avoir ensuite de bonnes raisons de cogner. Mais dans l'ensemble, les gens sont restés calmes malgré leur peur.

L'atmosphère a commencé à se détendre lorsque sont arrivés deux de nos camarades alsaciens qui étaient descendus plus tôt au village pour boire un coup et qui savaient que nous étions là ; ils avaient donné l'alerte et étaient accompagnés du député socialiste Louis Besson et d'un conseiller général. Le député a commencé à parlementer avec le capitaine des CRS qui s'est quelque peu radouci : nous étions alors tous libres sauf ce camarade que nous avions lâchement laissé tomber. Les CRS sont repartis crevant au passage quelques pneus, brisant quelques vitres de voitures. La boucherie avait été évitée de justesse. Nous avons alors proposé aux gens qui étaient là de faire sortir de la zone dangereuse avec les autobus ceux qui le voulaient et dans la mesure des places disponibles d'en emmener vers Strasbourg. Un des autobus est venu nous chercher à proximité de la fer-

me car si nous étions allés à pied vers le village, les CRS auraient trouvé que les alsaciens étaient bien nombreux. Les autres camarades avaient décidé de rester à l'étable pour la nuit à demi rassurés. Parmi ceux que nous avons emmenés, il y avait quelques camarades allemands en situation irrégulière.

En guise d'épilogue à ce récit, une réflexion sur notre pratique non-violente. Malville - et surtout pour nous l'épisode de Morestel - nous ont fait violemment prendre conscience qu'être non-violent ce n'est pas faire des farandoles autour des flics. Nous avons rencontré le fait policier dans toute sa brutalité avec toutes les réactions de panique qu'il provoque et que nous contrôlons très mal. Nous savons maintenant que l'action non-violente interpelle un pouvoir capable de taper dans les tas et qui ne permettra à aucun prix que l'on marche sur ses plates-bandes. Ceci doit nous amener à réfléchir sur une nouvelle stratégie.

Pour le groupe :
Lucien Privet, Jocelyne Meyer, Robert Louis.

le socialisme autogestionnaire

UNE ALTERNATIVE A L'ECONOMIE

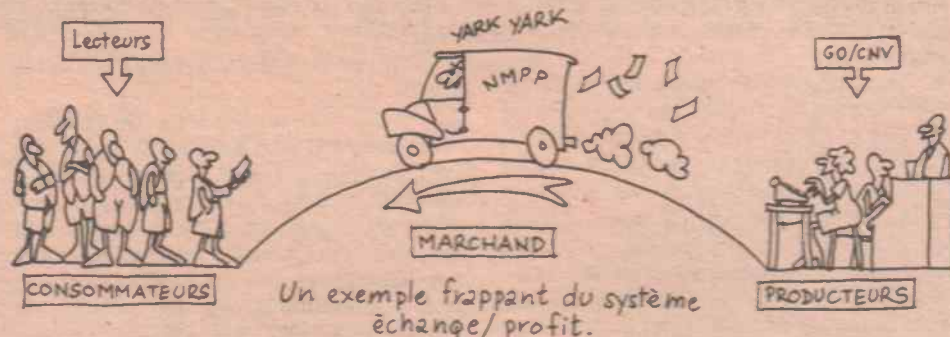
Les vieux lecteurs de la Gueule Ouverte se souviendront sans doute d'un entretien avec Charles Lorient : Economie et Ecologie (G.O. N. 6). Depuis l'eau a coulé sous les ponts et la planche à billets a continué allègrement d'imprimer la monnaie de papier... Pendant ce temps, l'économie distributive rencontrait le socialisme autogestionnaire.

Le texte que nous présentons ici et dont nous poursuivrons la publication la semaine prochaine a été préparé par un collectif du mouvement pour une alternative non-violente de Colombes. Ce dernier animera au CUN du Larzac les 25, 26, 27 et 28 août une session débat sur ce thème.

Le programme sera le suivant :

- Panorama de l'évolution de l'économie marchande
- Perspective de l'autogestion de type «distributif»
- Rôle possible des syndicats ouvriers, des syndicats de consommateurs, des coopératives agricoles et ouvrières et des communautés dans la révolution autogestionnaire non-violente.

Tous renseignements sur ce stage en écrivant au CUN, La Blaquérerie, 12230 La Cavalerie



Passer du système capitaliste que nous rejetons, à un système socialiste autogestionnaire, implique, de toute évidence, de grands changements dans la gestion de la société.

Mais concevons-nous toujours l'importance des changements économiques que cela représente aussi ? Avons-nous, d'abord, une idée bien nette des structures économiques qui servent de fondations au système que nous condamnons dans ses effets, sans remettre en cause, dans le même temps, ses structures ?

Les hommes vivent l'économie marchande - et il ne leur semble pas qu'il puisse y en avoir une autre ! ils ne l'opposent généralement pas à l'économie socialiste ! - depuis des millénaires ; depuis qu'elle a succédé tout naturellement au «troc», lorsque les biens et les marchandises sont devenus plus nombreux et diversifiés, lorsque leur transport, même sur de longues distances, est devenu possible.

L'invention d'une monnaie - marchandise plus universelle tout en restant relativement rare et coûteuse bien que peu encombrante - fut la condition nécessaire au développement des échanges à profit, ou commerce. Cette monnaie, coquillages recherchés dit-on... pièces de bronze, puis de métal plus précieux, portait en germe notre système financier où l'argent est Roi.

Quel rapport, dira-t-on, entre cette économie balbutiante et ce que nous connaissons en ce moment ? Un petit fait : l'échange et le profit qu'il présuppose ; profit justifié, dès le début, par la peine du marchand, par le risque qu'il prend. Pouvant satisfaire aussi son esprit de lucre, ce prélèvement constitue le pouvoir du marchand sur le travailleur-consommateur de l'époque et il est déjà le moteur qui fait fonctionner tout le système,

le commerce que par l'usure, veut partager le pouvoir, pour commencer, veut ensuite «sa» république et non «la» république (terme si rarement employé à bon escient). On sait que désormais, «républicains» ou non, les financiers, les banquiers mènent le monde.

Et maintenant sont apparus et grandissent simultanément, dans toutes les nations équipées, les «démons» du 20^e siècle : le CHOMAGE et L'INFLATION, que les «grands prêtres» politiques, de toute obédience, se donnent mission d'exorciser. Mission vouée à l'échec car «chômage et inflation» sont inscrits inéluctablement dans l'évolution du capitalisme-autoritariste, forme ultime de l'économie marchande.

LE CHOMAGE

Les entreprises recherchent et utilisent les progrès techniques pour accroître leurs profits en réduisant les prix de revient (poste main-d'œuvre) et en devenant ainsi concurrentielles. Les concentrations d'entreprises en sont un exemple frappant sur un plan général et le conflit du «Parisien Libéré» en fut un autre sur le plan plus particulier de la «presse».

Tant que des productions nouvelles pouvaient absorber la main-d'œuvre devenue disponible, le chômage restait limité (cas, jadis, des «canuts» lyonnais). Ce n'est plus possible. Il ne peut désormais que s'amplifier. S'il n'est pas encore quasi-généralisé, c'est parce que des fabrications nuisibles ou inutiles (armements et nucléaire entre autres) sont portées à leur plus haut niveau.

L'INFLATION

Il s'agit de l'inflation de la masse monétaire et non de l'inflation des coûts (hausse des prix) qui en est une conséquence.

Sa définition (Larousse Universel) : «déséquilibre créé par une augmentation du volume des moyens de paiement disponibles - espèces monétaires ou crédits - par rapport au volume des biens et services offerts sur le marché».

L'économie marchande, dans sa phase capitaliste, est expansionniste par nécessité. En effet : N'offrant à ceux qui ont été rémunérés par la production qu'un pouvoir d'achat insuffisant pour absorber la tranche de production en cause - 80% environ, compte tenu d'un profit moyen de 20% - elle a recours à des artifices pour trouver les 20% manquants. Le profit n'étant acquis que lorsque tout est vendu.

Les productions parasites, tels les armements, sont parmi ces artifices qui distribuent du pouvoir d'achat sans apports de marchandises utiles sur le marché. La publicité, les exportations, «l'assainissement» des marchés... artifices également. Tous devenus insuffisants.

L'EXPANSION est la panacée, car agrandir les entreprises, en créer de nouvelles apporte, avant que se réalisent de nouvelles productions (qu'il faudra vendre

encore !) ce pouvoir d'achat complémentaire. Le problème se posera à nouveau, c'est évident, et avec plus d'acuité, quand elles produiront à leur tour... L'important c'est de tenir !

Les capitaux nécessaires à ces investissements n'existent pas si l'on excepte l'épargne «gelée» auparavant et qui peut entrer à ce moment dans le circuit avec, d'ailleurs, les mêmes propriétés inflationnistes - et les banques vont les créer de toute pièce. Cette monnaie de banque scripturale est plus importante en volume que la monnaie fiduciaire (la seule visible) et elle constitue le principal instrument monétaire du monde moderne.

(Aux investissements industriels s'ajoutent, d'autre part, les crédits créés pour les équipements divers aux particuliers).

Là est la source par excellence de l'inflation. (I)

Créés de toute pièce, ces crédits, pour les appeler par leur nom, retourneront au néant lors de leur remboursement, quand la nouvelle entreprise apportera à son tour des profits. Mais leur masse est en constante augmentation, car la somme des crédits alloués est toujours nettement supérieure à celle de ceux qui arrivent à terme.

D'autre part, ils auront porté intérêt... à 15, 20, 25% et la dette aura doublé en quelques années. Seul le crédit initial sera annulé.

Pourtant, ne pas investir, c'est aboutir très vite à la mévente, au développement rapide du chômage. Les règles de l'économie capitaliste nous conduisent inévitablement là où nous sommes arrivés : sur la pente savonnée.

Amoral dès son origine, sans doute, ce système s'inscrivait logiquement dans l'évolution sociologique ; il était le seul, dans un monde de pénurie, à permettre aux productions de s'écouler et de se développer, les hommes n'étant pas plus altruistes alors que maintenant. Il est arrivé au terme de sa propre évolution dans les nations dites développées, leur développement plus rapide s'étant d'ailleurs effectué, en grande partie, au détriment des autres, sous-développées, dit-on... c'est à dire moins équipées et moins hypocrites.

Depuis des décennies, déjà, le problème de la production est, ici, quantitativement sinon qualitativement résolu. De moins en moins d'hommes concourent à la production utile, biens et services : deux ou trois sur dix d'après les calculs récents. Les autres ayant, par la force des choses, des occupations inutiles, parasites, quand ce n'est pas nuisibles.

A une production pléthorique bien que freinée, à des stocks considérables, à un gaspillage éhonté dans les pays «développés» qui connaissent, malgré cela des inégalités sociales inacceptables, même dans ces pays les mieux pourvus (U.S.A.), s'opposent la misère physiologique, la famine, pour le plus grand nombre chez les non-développés.

Le profit, condition de l'échange et moteur de l'activité productrice, qui a pris naissance, s'est développé dans un climat de rareté, qui a besoin de celle-ci pour se

réaliser, a engendré maintenant la suffisance, voire la pléthore, pour ceux qui peuvent encore participer à cet échange. On est désormais parvenu à la satisfaction des besoins solvables, les seuls que ce système puisse connaître.

D'expansion en récession, l'économie cherche en vain une nouvelle fiabilité, de nouvelles sources de profit, mais l'abondance - rythme de la production supérieure au rythme de la consommation solvable - a faussé le système : vendre avec profit.

Les structures politiques, évoluant parallèlement, ont comme objectif la pérennité de ce profit, terme de l'échange. Lois et droit public tendent à garantir à ceux qui détiennent les moyens de production et d'échange l'exercice de leurs activités, la réalisation de leurs profits. Au fur et à mesure que ceux-ci deviennent plus difficiles, que la disparition de la rareté les rend plus aléatoires, les lois deviennent plus injustes, la répression plus dure, le système politique plus autoritaire.

A la confusion aberrante où en est arrivée l'économie marchande (malthusianisme, destructions, dumpings, publicité, productions inutiles et nuisibles...) correspondent les politiques non moins aberrantes qu'elle suscite.

Les injustices engendrent la contestation, la révolte, qu'il est normal dans le comportement humain actuel de diriger contre d'autres hommes, des responsables (?) les capitalistes. C'était logique au 19^e siècle. Cela l'est-il encore aujourd'hui, au temps des Sociétés Anonymes, des Multinationales, des holdings, des technocrates salariés et tout-puissants ? N'est-ce pas le profit, moteur de toute activité, qui concrétise le capitalisme ? Condamner l'économie marchande d'abord (cause), pour condamner le capitalisme et, par la même occasion, les capitalistes (effet), et libérer les hommes du déterminisme capitaliste.

Il y a, effectivement, des privilégiés, mais le travailleur est plus exploité par la société marchande, par le capitalisme, que par les possédants eux-mêmes. La recherche à tout prix d'un emploi-générateur des ressources indispensables - fait souvent de chacun de nous un complice de cette exploitation.

A travers ses propres contradictions et ses luttes intestines, le capitalisme entame à nouveau le processus d'une crise très grave, plus grave que les précédentes. «L'année 1977 (et la suite ?) sera «dure» disent les augures. Comme dans les années «30», le profil est en péril et l'on peut voir poindre la nouvelle parade.

Pour la crise qui prit le départ à Wall-Street en 1929, la parade s'est appelée Hitler. Hitler qui, sans l'appui des financiers internationaux et les livraisons de matières premières fournies sans discrimination par les nations capitalistes et «socialistes», serait resté un brillard grotesque, mais qui, grâce à eux - ils avaient besoin d'un épouvantail pour justifier la course aux armements (déjà) qui permit de «tenir» pendant quelques années - grâce à eux, mit le feu à la planète.

La deuxième guerre mondiale apporta une solution aux problèmes d'alors - ceux qui se posaient à l'économie marchande-, les mêmes : pour l'essentiel, qui vont se poser maintenant. Avec la «rareté» relative

ve, dûe aux immenses destructions et à la «consommation» inouïe d'armements, la prospérité revint, les bonnes affaires purent refluer... au prix de 50 millions de morts et d'indicibles souffrances.

Que nous prépare-t-on ?

On nous parle d'austérité quand les produits abondent et que seulement 2 ou 3 salariés sur 10 ont une fonction utile.

Cependant, il y a 4 ans (1973), à l'instigation de DAVID ROCKEFELLER, président de la «Chase Manhattan», l'une des plus grandes banques mondiales (U.S.A.) s'est créé un club privé : «La Commission Trilatérale».

Buts avoués : unifier les points de vue politiques des gouvernements des pays auxquels appartiennent ses membres.

(Sous-entendu, pour empêcher la montée du Socialisme.) Ces pays sont ceux d'Amérique du Nord, de l'Europe Occidentale et le Japon ; les champions de la «libre» entreprise. (Voir le «Monde diplomatique» de mars et novembre 1976)

Les membres : plus de 200 dit-on, soit

Les présidents des 7 principales banques mondiales ;

32 «patrons» des grosses entreprises et affaires industrielles U.S.A. ;

Les P.D.G. des grosses entreprises européennes et japonaises ;

Un groupe d'intellectuels (professeurs, éditeurs, journalistes...) et quelques personnages que l'on pourrait envisager, à l'occasion, de lancer dans l'arène politique. Citons parmi ceux-ci un «syndicaliste» français, René BONETY, ex-responsable de la commission économique à la C.F.D.T., qui a laissé ses fonctions à son camarade Michel ROLANT. Devenu membre du «club» il se consacre désormais à une «importante mission» (lui-même dit). Citons aussi M.DEBATISSE, président de la F.N.S.E.A.

Voilà donc la «commission Trilatérale» suprême espoir.

Elle a déjà fourni, pris parmi ses membres :

Le président des U.S.A. : J. CARTER

Le vice-président des U.S.A. : Walter

MONDALE

Le secrétaire d'Etat (à Washington)

conseiller de J.CARTER pour la Sécurité

Nationale : Zbigniew BRZEZINSKI

Le premier ministre français : Raymond

BARRE

Le premier ministre allemand : Helmut

SCHMIDT

La Haute Finance a pris en main la

défense de l'économie marchande ; les

moyens financiers mis à la disposition de la

Commission Trilatérale sont prodigieux.

Construire une société socialiste autogestionnaire ? C'est indispensable et urgent. C'est même un droit de légitime défense. Quelles seront les bases économiques sur lesquelles elle reposera ? Produira-t-on encore pour vendre ? Utilisera-t-on encore de l'argent ? monnaie anonyme, thésaurisable, ayant la faculté de se reproduire (intérêt ?)

Quel critère orientera le choix des fabrications ? Les besoins sans doute mais lesquels ? Et qu'est-ce que c'est ? Les besoins solvables ? Les désirs suscités par le conditionnement social, la pub, la jalousie.

Les entreprises autogérées seront-elles concurrentes ? paieront-elles leurs matières premières ? à qui ? achat-vente-profit, c'est reparti.

La société socialiste autogestionnaire est-elle possible, compte tenu du compor-

tement de l'homme conditionné actuel, dans un climat de pénurie ?

Le socialisme auquel nous pensons tous peut-il imposer (ou faire accepter) une relative misère ? Que deviennent alors les libertés ?

La non-violence doit pouvoir faire échec à une action militaire contre-révolutionnaire, mais qu'opposer à la répression (économique et financière nationale ou internationale) si on a conservé les mêmes outils ? (bourses, banques, monnaie cotée, balance des paiements, etc...)

Comment éviter, alors, que le nouveau pouvoir politique soit aussi un pouvoir colonisé (par la finance internationale) ?

Accéder au socialisme autogestionnaire, n'est-ce pas d'abord une démarche économique, l'appropriation des moyens de production et d'échange par ceux qui actuellement les servent ?

Est-ce possible sans violence physique ? Dans quelles conditions ?

Ne serait-il pas logique que les structures politiques se dégagent, -soient une émanation- de ces collectifs de base (?), communes(?) comités de travailleurs (sections syndicales) (?), qu'importe le terme, pour coordonner, planifier la nouvelle économie ?

Nous nous posons toutes ces questions -vous aussi probablement- et d'autres encore. Leur étude permettrait, pensons-nous, de dégager un processus pour la construction du socialisme autogestionnaire. l'accession au pouvoir politique, nous semble-t-il, même sans violence -alors les urnes ? la fête ? - ne résoudra pas les problèmes actuellement sans solutions :

Production pour qui ?
Plein emploi pourquoi faire ?
militarisation envahissante
course aux armements
nucléarisation menaçante
pollution inquiétante
monnaies pourries, inflation, hausse des prix
gaspillages et misère
scandales financiers et trafics de toutes sortes
délinquance et criminalité crapuleuse,

L'éthique dont le socialisme autogestionnaire a besoin pour se développer ne nous paraît pas pouvoir prendre naissance dans cette économie marchande dont les produits les plus tangibles sont la malhonnêteté et l'égoïsme, et qui, bien que les hommes aient accompli sur les plans scientifiques et techniques des progrès considérables, ne leur a pas permis, sur le plan mental, de sortir de la barbarie.

Alors, l'alternative à cette économie de profit ? Une économie nouvelle, génératrice d'une réelle civilisation, où l'activité productrice n'a d'autres mobiles que l'utilité, la satisfaction des besoins réels, le plaisir de créer.

Quel est le système qui, inscrit dans l'évolution, pourrait répondre à cette attente ?

(1) Il faut citer aussi deux autres causes, beaucoup moins importantes :

1 - la planche à billets ;
à l'occasion du déficit budgétaire, ou «impasse», ou rectification de la loi de finance... l'Etat émet des Bons du Trésor pour la somme manquante. La Banque Nationale rachète et paie avec des billets créés pour la circonstance, ces Bons du Trésor que le public a boudé (la presque totalité).

2 - les investissements étrangers ; la banque d'Etat crée de la monnaie nationale en échange des «devises».

LE QUOTIDIEN DE L'HEBDO

jargon

- Réunion.... Réunion....
- Gueule pas comme ça, t'es tout seul.
- Mais où y sont, les autres ?
- Ben, y a Bruno à Roanne, chercher le journal, y a Arthur à Montélimar, voir ses gosses, y a Georges Didier et sa bande à la bio, y a Anne au bistrot, y a Petit-Roulet à la piscine, y a Catherine qui fait son ménage à fond....
- Oui mais on a dit que les réunions ça commençait à dix heures.
- Ouais, mais tu vois bien qu'y a personne.

- Réunion... Réunion....
- Y a Monique qui demande si elle prépare le déjeuner maintenant, vu qu'il est onze heures et demie, ou si on commence la réunion d'abord.
- On verra pour la bouffe APRES, on a du boulot merde, quoi, c'est vrai, merde, vous pensez qu'à votre estomac. Qui est-ce qui a un point à faire ?
- Bon.
- Ho là, ho là, tu tiens la feuille, tu as le pouvoir....
- Bon moi, avant que la réunion commence, je voudrais dire....
- Mais laisse parler la copine, elle avait commencé quelque chose.
- Oui, tu comprends, c'est toi qui as la feuille, et même le stylo, tu nous inhibes complètement, tu vois, par rapport au pouvoir, là, tu as une attitude qui n'est pas claire.
- Peut-être mais j'assume, faut bien que quelqu'un tienne la feuille, si tu te sens agressée, c'est ton problème, faut bien que je fasse le secrétariat de rédaction.
- Oui, mais alors là, on retombe dans le schéma classique de la spécialisation. C'est pas normal.
- Je suis d'accord avec le copain, si on remet pas en cause les schémas à ce niveau-là de notre vécu, putain, merde, les copains, c'est pas la peine de parler de révolution, l'écologie reste à inventer.

Bon, on la commence, cette réunion ?
- Y a Monique qui demande si elle peut débarrasser les bols du petit-déjeuner.
- Bon on a toujours pas décidé les points à faire.
- Moi j'ai un point Utopie et Délitescence.
- Moi j'ai un point poubelles, c'est vrai c'est toujours les mêmes qui les sortent...
- Oui, on verra ça quand on aura commencé la réunion. Pour le moment on fait le tour de table, sinon on s'en sortira jamais.
- Moi, j'ai un point canigou et ronron...
- Toi, l'ami des bêtes... D'abord, les chiens, à la niche !
- Alors, là, je voudrais intervenir. Par rapport à ce qui vient d'être dit, je ressens très durement ce que vient de dire le copain, tu vois, là je suis vachement déçu, parce que pour moi, la convivialité, c'est pas ça.
- Qui c'est qui ricane ? Alors là, je suis plus d'accord, arrêtez tout. Putain, moi j'investis vachement dans ce que je dis, arrête de ricaner, tu m'énerves, faut quand même analyser. L'humour, tu vois, c'est facile, tu vois, tu évacues au niveau de ce qui est exprimé, le deuxième degré, c'est un peu facile.
- Faudrait quand même élaborer une stratégie de vie.
- On n'en est pas là, pour le moment on fait les points, faudrait un peu de discipli-

ne, les copains, l'autogestion c'est pas le bordel, et si on n'est pas capable de maîtriser le phénomène réunion, c'est pas la peine de faire CE journal.
- Y a Monique qui demande dans quelle justif elle doit taper le Larzac.
- Moi je voudrais revenir....
- Ceux qui fument y vont près de la fenêtre, s'il vous plaît, merde, pensez aux autres, vous êtes vraiment pas autonomes, vous vous rendez pas compte que vous êtes complètement aliénés par votre paquet de Gauloises, à ce niveau-là vous vous prenez pas du tout en charge.
- Là tu projettes, tu vois, c'est tes moyens de défense, notre prise en charge, c'est vachement flippant comme argument.
- Pas du tout. Tu sais bien que si tu fumes, c'est que tu as une très forte demande affective par rapport au groupe, que tu transfères sur la cigarette. Puis moi, je sais pas, je peux pas respirer à côté d'un mec qui fume.
- Tu dis ça parce que tu es une nana. C'est ton problème.
- Je sais bien que c'est mon problème.
- Y a Monique qui a fini de taper le Larzac, elle demande si elle change de justif pour taper Flamanville.
- Pour en revenir à ceux qui fument, je suis d'accord avec le copain, je pense que c'est une sacrée répression....
- Qu'est-ce que tu veux dire par répression ?
- Téléphone ! C'est pour toi, Godasse, c'est le 46 de la rue de Vaugirard.
- Machin, tu peux pas te retenir de bouffer avant les repas, tu somatises vachement, on a dit qu'on bouffait pas pendant les réunions, ça déconcentre.
- Sois un peu cool, merde, fais un peu craquer ta cuirasse, le copain peut bien manger un sandwich si vraiment il a très faim.

- Y a Monique qui demande si tout le monde aime le chou-fleur au gratin.
- Faudrait quand même finir les points avant d'aller bouffer.
- Bon, alors, sors ce que tu as à dire.
- Mais justement, j'ai rien à dire.
- Alors, si tu as rien à dire, je vois pas pourquoi t'interviens.
- Mon vieux, j'ai pas à me justifier devant toi, tu te rends pas compte que ton comportement est vachement inquisiteur, en fait, c'est parce que tu culpabilises à mort.
- Putain, les copains, si on est entre nous, c'est pour sortir ce qu'on a au fond des tripes, c'est pas pour faire des belles phrases.
- Au niveau relationnel on a tous des vaches de problèmes, on le sait, on assume, on est là pour t'aider, alors quand tu sens monter un truc en toi, laisse monter ! Ou dis-le nous.
- Mais je vous dis que j'ai rien à dire !
- Tu veux dire par là que tu as des blocages.
- Y a Monique qui dit qu'il faut qu'on descende maintenant sinon le gratin va être brûlé.
- Y a vraiment pas moyen de bosser, y a toujours des gens qui glandent rien pour nous interrompre juste au moment où la réunion commençait à marcher.
- Y a Monique qui demande si elle pourra dormir sur un matelas ce soir.

Anne et Catherine.

PROCHAIN CHAPITRE
L'ALTERNATIVE DE L'ECONOMIE
DISTRIBUTIVE

Deux alternatives pour l'Argonne

Bonjour Amis de la GO-CNV,
Tout d'abord, je dois vous dire que je suis heureux que vous ayez fusionné, ça fait un bout de temps que je me disais que cela arriverait, lisant les deux journaux depuis des années : on sent du solide !

Ensuite, je dois vous faire part d'une idée qui n'est pas originale mais que je crois à suivre. Voilà : Cécile et moi et nos deux enfants (trois et quatre ans) tentons depuis trois ans un retour à la nature (relatif bien sûr). Cela ne se passe pas si mal et nous sentons que cette voie agrémente de la désobéissance civile (je suis insoumis à l'ONF depuis un an et demi), a quelque chose de passionnant. Nous nous éclairons à la lampe à pétrole et nous comptons prochainement mettre une éolienne. Nous exploitons un potager biologique (il faut cinq cents mètres carrés pour une famille de quatre personnes, nous sommes macrobiotiques et la céréale remplace donc la viande qui est un gouffre financier et de plus est toxique). Nous sommes loin d'être en autarcie complète car Cécile travaille dans une ville voisine comme sage-femme pour payer les réparations de la maison. Cependant nous sentons que cela est possible rien qu'à voir ce que nous tirons de nos trois mille mètres carrés de jardin et verger et en tenant compte des possibilités d'élevage (chèvres) dans la région où les terrains à louer ne sont pas très chers. J'en viens au fait : il y a dans notre région de nombreuses maisons pas chères avec un peu de terrain (moi-même j'ai payé notre petite ferme (il y a un an) douze mille francs). Celle-ci comporte trois pièces, l'eau courante, un grand grenier, une grange, une mini-écurie et trente ares de jardin et verger. La maison est en colombage, ce qui ne retire rien à l'esthétique qui a son importance. Bien sûr tout était à refaire dans les pièces mais la toiture était bonne. Peut-être ai-je eu de la chance mais il est possible de trouver quelque chose de correct dans les trois mille francs, ou même beaucoup moins quand on sait bricoler. L'avantage de ces maisons en torchis est que l'on peut les transformer comme un jeu de construction. De plus, de nombreuses granges abandonnées sont construites avec tenons et mortaises. Il n'est donc pas difficile de construire à l'intérieur d'une bergerie une cheminée et quelques pièces. La région concernée est l'Argonne, à cheval sur la Meuse et la Champagne humide, classée jusqu'à présent parmi les zones les plus défavorisées de la métropole. Or il se trouve que beaucoup de « marginaux » descendent dans le sud et ne pensent pas à ces régions qui ont pourtant l'avantage de n'avoir pas encore subi l'escalade des prix. Cependant, il faut se dépêcher et c'est là où je veux en venir : les agences immobilières « l'agence immobilière des étangs du Der » par exemple, commencent de façon annexe un métier de démolisseurs. Ils achètent au prix de ruines, démolissent et revendent ces maisons en pièces détachées (imaginez ces magnifiques poutres centenaires revendues comme madriers de cheminée pour résidences secondaires). Il n'y a qu'à faire le calcul des madriers de chêne (en Argonne, tout est en chêne) de un mètre cinquante dans une ferme de colombage et des tuiles (tuiles rondes) pour voir aisément la mine d'or que représente ce marché pour les spéculateurs. Par ailleurs, il est de plus en plus question, et c'est officiel, d'un plan d'eau qui doit noyer seize cents hectares près de Sainte Menheould pour faire une réserve d'eau potable destinée à la région parisienne. Les autorités achètent les paysans en leur proposant plus que la valeur réelle de leur terrain. La réalisation de ce projet serait une véritable catastrophe pour la région : eau stagnante, nid à moustiques, perturbation écologique pour le coin. Différents arguments sont avancés par les pouvoirs : « l'Argonne crève, l'exode rural continue, il faut sauver l'Argonne, une seule solution : le tourisme ». J'ai moi-même failli me faire piéger en

montant un atelier de sculpture et en participant à la création de la « Maison des Traditions d'Argonne », magnifique ferme restaurée à plusieurs et ouverte aux artisans classiques : poterie, tissage, sculpture etc... Celle-ci fonctionne depuis deux mois et nous sommes on ne peut mieux appuyés par les autorités locales : Préfet, syndicats d'Initiative, PAR (Plan d'Aménagement Rural). Au cours de réunions d'artisans avec les membres du PAR je me suis rendu compte des vues réelles qu'avaient ces derniers et du but véritable poursuivi. Il va se passer la même chose qu'à Lièzey, dans les Vosges, où la Chambre des Métiers a subventionné à 50 % une Maison de l'Artisanat. Les artisans qui ont fait revivre Lièzey qui crevait, en favorisant l'implantation de gens de l'extérieur au sein du village se sont trouvés doublés par la Chambre des Métiers qui, une fois le village repeuplé, a favorisé l'implantation d'une usine d'électronique dans le coin qui trouvera ainsi, de la main d'œuvre « dans le cadre de la politique des usines à la campagne ».

Pour ici, c'est à peu près la même chose ; ainsi les artisans et le plan d'eau vont « sauver l'Argonne ». Tout ceci installé, on crée (projet du PAR) une ferme modèle d'apiculture (unique en son genre à cause des abeilles venues des pays de l'Est), une école de chasse (fusil, tir à l'arc etc). Par ailleurs on peut lire dans ce projet : « canaliser l'intérêt des militaires en normalisant des périodes de manœuvres, l'u-

sage de l'espace aérien.

- renforcer les effectifs de gendarmerie
- permettre le développement de la construction en fournissant des réseaux de commodité, notamment électriques, qui répondent aux normes nationales ».

Il se peut que j'extrapole, mais : plan d'eau plus gendarmerie, plus installations électriques m'amènent tout comme vous, je suppose à me poser la question suivante : est-ce qu'on ne va pas nous amener une petite centrale, que les gens d'ailleurs ne pourront pas refuser car placés bientôt devant le fait accompli. L'armée relève déjà le terrain à l'emplacement du plan d'eau avec des instruments de géomètre. Les beaux militaires m'ont répondu qu'il s'agissait de l'établissement d'une carte d'Etat-Major. Quelle coïncidence ! D'ailleurs à propos de mesures autoritaires, il est intéressant de noter les déclarations du Préfet lors d'une réunion au sujet du plan d'eau : « De toute façon, que vous soyez pour ou contre, le plan d'eau se fera ! ». Les personnes présentes (paysans) commencèrent à s'irriter et insultèrent le Préfet. Bref, la réunion tout comme les suivantes se termina en queue de poisson. Les paysans, pour beaucoup, baissent les bras et ceux qui veulent tenir ne sont pas nombreux et ne font pas forcément partie des comités de défense bidons qui se sont créés : un Maire, un vieux, et un jeune dans chaque village concerné et tout ceci dans les voies très légales - choix arbitraire s'il en est - . Alors nous avons



S. G. S. S. S.

pensé, un couple voisin et nous-mêmes, qu'il serait bon de créer un journal de presse libre, d'acheter une ruine dans la zone à noyer, et d'en installer là la rédaction. Si je vous fais part de tous ces détails, c'est pour bien mesurer toute l'importance d'une stratégie à adopter AVANT que les décisions (centrale) soient réellement prises, c'est-à-dire qu'on s'occupe quelque chose (inutile d'être prophète pour voir ce qui se passe partout). De toute façon, même s'il n'est pas question de centrale, le plan d'eau est une nocivité qu'il faut combattre ainsi que le tourisme (enfin le tourisme que l'on connaît).

En conséquence il serait bon de favoriser l'implantation de personnes ayant réfléchi sur un certain retour à la terre et le combat non-violent, et c'est dans cette perspective que je vous propose de communiquer systématiquement une liste des maisons à retaper, leur état, leur prix, avec des terrains.

Je fais déjà les notaires pour des amis et pourrais les faire dans un rayon de soixante kilomètres. Les patelins où logent et vivent les sympathisants pourraient être ainsi éloignés d'une portée de vélo. Petit à petit, au fur et à mesure des années, une entre-aide pourrait se créer, les plus anciens « immigrés » à la campagne favorisant l'implantation des nouveaux venus. Idée qui pourrait être reprise par d'autres dans d'autres régions, passant ainsi au peigne fin (consultation des cadastres) les ressources de chaque département. Ceci aurait l'avantage de favoriser la décentralisation, de devancer les démolisseurs et surtout d'aider ceux qui veulent « décrocher » et qui sont souvent seuls et qui ne sont pas en communauté. Car c'est tout d'abord le hasard du lieu de vie (maisons, région, ressources) qui détermine la vie ultérieure.

Voilà j'ai terminé et j'espère que tout ceci débouchera prochainement sur du concret.

Lebecel Jacques.



RÉDACTION
B.P. 26
71800 La Clayette
tél. : (85) 28-00-24

TÉLEX : ECOPOLE
801 630 F



REFLEXION SUR LE TOURISME

EN ARGONNE

Le thème du tourisme présenté comme solution au développement de l'Argonne doit être évoqué avec précaution, tant nos populations y sont allergiques. Cette réaction provient peut-être d'une certaine méconnaissance, mais également de la certitude que le tourisme ne peut être qu'un appoint à notre développement ; il ne doit pas être opposé aux autres types d'activité, et notamment à une industrialisation de type semi-artisanal.

Il importe donc d'examiner successivement :

- la crédibilité de l'orientation touristique de l'Argonne ;
- ce que notre région peut en attendre sur le plan de sa revitalisation et de son développement ;
- enfin les moyens à mettre en œuvre pour privilégier le type de tourisme susceptible de nous convenir.

I) EVALUATION DE L'ORIENTATION TOURISTIQUE DE L'ARGONNE :

Ses atouts ont été, pour l'essentiel, rappelés par le représentant du Ministère de l'Environnement, lors de la première réunion générale d'étude. Ils résultent de la conjonction de la présence :

- d'une zone protégée jusqu'à maintenant des excès de la civilisation et de l'urbanisation, qui permet de retrouver la nature à l'état pur, vierge de la pollution sous toutes ses formes ;
- d'un massif forestier presque intact, au relief tourmenté, qui constitue un véritable parc naturel et une réserve de zones humides (ruisseaux, étangs, lacs artificiels à l'étude, etc...) ;
- de points de vues et de sites dont l'architecture reste encore typique, notamment dans la vallée de la Biesme ;
- d'une animation possible sur des thèmes historiques, artistiques, artisanaux, pouvant être reliés, tout en s'en démarquant à ceux du champ de bataille de Verdun, dont les points-clé sont remarquablement entretenus ;
- de la proximité des métropoles lorraines et champenoises et des agglomérations moyennes que l'autoroute de l'Est réunit.

II) L'APPORT POTENTIEL DU TOURISME POUR L'ARGONNE (au sens large) :

Il varie considérablement suivant les différents types de tourisme ; pour en évaluer l'intérêt, il importe donc :

a) d'en recenser les différents modes :

- résidences secondaires (week-end, vacances, retraite) ;
- hôtellerie (week-end, passage, vacances) ;
- gîtes ruraux, maisons familiales ;
- camping (familial, passage, sauvage) ;
- parcs de plein air et d'attractions sans nuitée ;
- classes vertes, colonies de vacances ;
- tourisme sportif (équestre, G.R.)

b) puis de soumettre chacune de ces catégories à une grille d'évaluation qualitative qui réponde aux préoccupations de la population argonnaise, sous l'angle :

- création d'emplois ;
- repeuplement sans création directe d'emplois ;
- revitalisation artistique et culturelle ;
- développement du tertiaire (commerce, service) ;

- protection de notre qualité de vie ;
- protection du site.

III MOYENS A METTRE EN OEUVRE :

a) Mesures générales :

Pour protéger le site et la qualité de la vie :

- classer l'Argonne traditionnelle zone sensible ou protégée. Cette mesure est urgente car la vallée de la Biesme commence à se défigurer, et celle de l'Aire, détruite par la guerre, doit retrouver rapidement son cachet ;
- lancer un concours de modèle régional et subventionner les constructions neuves qui s'en inspirent, sans oublier les bâtiments agricoles ;
- interdire les constructions en rase campagne, pour protéger les points de vue et favoriser la revitalisation des villages progressivement abandonnés ;
- créer des sociétés d'économie mixte pour réaliser les aménagements et contrôler l'exploitation des pôles d'attraction touristiques ;
- désenclaver l'Argonne qui sera coupée par une autoroute sans issue en proposant un parcours touristique sur le modèle de la route du vin en Alsace ;
- promouvoir le massif argonnais ;
- qu'il faut faire connaître en dehors de la région ;
- dont il faut changer l'image de marque locale en remplaçant la notion de champ de bataille par l'évocation d'une zone de repos et de détente dans une nature protégée ;
- canaliser l'intérêt des militaires en normalisant ;
- les périodes de manœuvres ;
- l'usage de l'espace aérien ;
- renforcer la sécurité par un accroissement des effectifs de gendarmerie ;
- permettre le développement de la construction en fournissant des réseaux de commodité (VRD, EP, etc...) notamment électriques, qui répondent aux normes nationales.

b) Mesures particulières.

Pour privilégier le tourisme résidentiel et de vacances, créateur d'emplois (voir ci-dessus), en complément des actions d'intérêt général, il serait souhaitable :

- d'accroître l'attrait de l'Argonne par l'aménagement :
- de terrains à bâtir (rénovation de villages, villages en forêt) ;
- de parcs de pêche et d'étangs ;
- d'une école de chasse (fusil, arc) ;
- de sociétés de chasse pratiquant un élevage intensif, accompagné de cultures adaptées (sur le modèle alsacien), ouvertes aux résidents à temps partiel ;
- de parcs écologiques (arborant, jardins botaniques, etc...) ;
- de centres culturels d'animation et éventuellement d'une école artisanale.

- d'aider à l'accroissement de la capacité d'accueil par :
- une étude de la rentabilité de l'hôtellerie qui, renouée, devrait pouvoir, en morte saison, accueillir des séminaires ou des citadins en mal de repos et de calme, à l'image de ce qui se pratique en Ardenne belge ;
- le lancement d'une ou deux opérations modèles et une aide accrue aux jeunes de l'hôtellerie ;
- la création d'un internat pour faciliter l'émulation dans les CEG d'Argonne, par l'apport d'enfants provenant des villes voisines, et le démarrage des classes vertes.

B. Guérin.

Les Plantes

LE SUREAU NOIR (SAMBUCUS NIGRA)

Dans toute la France, il est un arbuste connu, tellement il est répandu au milieu des haies : le sureau qui nous offre ses grappes de milliers de fleurs blanches à l'odeur bien caractéristique en juin-juillet, puis, progressivement en juillet-août autant de petits fruits noirs. Pourtant le sureau est méconnu : il passe souvent pour être toxique.

Les Anciens connaissaient bien ses vertus sudorifiques (le sureau fait suer comme l'indique son nom), diurétiques, dépuratives, laxatives et anti-rhumatismales. On utilisait couramment le « vinaigre surard » (préparé avec les fleurs séchées) réputé propre à chasser les excès d'eau du corps. Mais on n'avait garde d'oublier d'utiliser les baies noires aussi bien en confitures et tartes délicieuses qu'en vins.

Peut-être la mauvaise réputation du sureau vient-elle de l'abus que les gourmandes faisaient alors de ces fruits, oubliant leurs propriétés diurétique et laxative ?... En fait, cela vient peut-être de la confusion entre les deux grandes variétés de sureau : on trouve en effet le sureau noir qui peut devenir un arbre assez grand et servir d'arbre d'ornement, mais aussi le sureau yèble qui n'est pas tout à fait un arbuste mais une tige herbacée pouvant pousser jusqu'à un mètre cinquante ou deux mètres de haut et qui prolifère en colonie, souvent le long des talus ; le sureau yèble ou petit sureau a exactement les mêmes fleurs et les mêmes fruits avec les mêmes propriétés que le sureau noir, mais son parfum est plus âcre et suivant les terrains où il pousse ses propriétés diurétiques et laxatives peuvent être accentuées au point d'en faire un vomitif ! (mais ce n'est pas systématique).

Cette année où les fruits sont rares et chers, il vaut bien la peine de redécouvrir le sureau ; sachez d'ailleurs que les baies sont très riches en vitamines C et en tanin. On utilise feuilles et fleurs en infusions pour les effets cités ci-dessus (de 20 g/l. à 50 g, pour un effet plus prononcé), et en usage externe comme calmant et adoucissant : en particulier contre les inflammations de la peau et des yeux, ou en gargarismes dans les angines et pharyngites. Dextreit, dans son livre l'Argile qui guérit (15 F. au 5 rue Émile Level 75017 Paris) insiste d'ailleurs sur les effets anti-inflammatoires et anti-infectieux du sureau :

« le sureau est particulièrement efficace contre les « coques » : streptocoques, pneumocoques, entérocoques, staphylocoques... et surtout en cas de prolifération de colibacilles, que ceux-ci soient localisés dans l'intestin, les reins, la vessie, les yeux ou les voies nasales. Ce sureau est aussi un bon remède à la tuberculose chronique et à la plupart des infections des voies respiratoires ». (Dans les infections importantes, il faut bien sûr parfois poursuivre le traitement pendant plusieurs mois).

Cette richesse qui se retrouve (un peu atténuée) dans les baies peut donc nous inciter à les consommer fraîches et à en faire de grandes provisions de confitures pour l'hiver ; celles-ci se préparent suivant les proportions classiques (moitié sucre/moitié fruits). Dans le N. 165, le petit père Bulle-au-vent-vert qui nous donnait le sureau pour ses salades de fleurs, parlait de confitures moitié mûres/moitié baies de sureau.

Quant au vin de sureau, Odile m'en a fait un très bon apéritif en laissant macérer cent grammes de fleurs fraîches (ou sèches) dans un litre de vin blanc pendant dix jours ; filtrer et ajouter ensuite quatre cuillères à café de sucre roux (prendre de préférence un vin doux). Le vin prend une saveur proche de celle du muscat, délicieux dans un melon !

Martine Sannier, de son côté, mélange vin et baies broyées et laisse reposer vingt-quatre heures avant de filtrer ; puis elle ajoute cinq cents grammes de sucre pour un litre et fait bouillir cinq minutes.



Après la mise en bouteille, elle met le vin à la cave, mais ne le bouche qu'au bout de huit jours. Martine préfère donc une recette plus compliquée : elle aussi elle doit être frustrée par la difficulté qu'on a à faire des confitures, cette année, mais elle se rattrape bien, en préparant des « sirops et liqueurs à faire soi-même » ; pour cela, elle a recueilli, depuis quelques années, un tas de recettes passionnantes auprès de vieilles personnes qui savent encore les faire, un peu partout (surtout en Franche-Comté). Elle les a toutes essayées, la gourmande, et nous les livre aujourd'hui dans un numéro spécial du « Pont » (8 F. BP. 95, 70200 Lure).

Régis Pluchet.

La Gueule Ouverte Combat Non-violent

ADMINISTRATION :

« Les Editions Patatras ! »
Directrice de publication :
Isabelle Cabut et tous les autres



IMPRIMERIE SULLY
12 rue Sully, 42300 Roanne

ABONNEMENTS :

150 à 250 F. suivant vos revenus (160 F. minimum pour l'étranger) - 75 F. pour authentiques fauchés, objos, insoumis, taulards. Par chèque bancaire, ou postal, ou timbres-poste.

RÉABONNEMENT :

Joindre la dernière bande et 2 F. en timbres

CORRESPONDANCE :

Joindre un timbre rose thyrien à 1 F.

attention : bulletin météo



Agé de soixante-cinq ans, Werhner von Braun est décédé récemment des suites d'un cancer bêtement terrien. Les médias répandirent alors leur éloge funèbre sans la moindre pudeur envers une nécrologie ouvertement insultante. Un scientifique peut brouter à n'importe quel ratelier et sauver sa tête. La matière grise est un précieux passeport. Von Braun l'utilisa.

Ingénieur, dès 1937, il travaille dans la base allemande de Peenemünde, à la fabrication de ces V-1 et V-2 qui illuminèrent quelque temps le ciel gris londonien. Les Nazis en débâcle, Von Braun, opportuniste, franchit délibérément l'Atlantique avec trois cents de ses amis. Tous ces gens pique-niqueront dans les couloirs d'un Pentagone plutôt gêné sur le coup. Mais en pleine guerre froide, les Russes expédient leur premier Spoutnik, aussi les Américains installeront-ils illico Von Braun à Houston. Et en 1960, l'un de ses élèves yankee, bien après Tintin, marchera sur la Lune et y plantera la bannière étoilée.

De 1937 à 1969, la carrière de Von Braun est celle d'un type mystérieux, baroudeur mais discret, qui tint l'humanité entière dans ses mains. Et les polices s'équiperont des retombées technologiques de la Nasa. Von Braun est enterré, mais il a enfanté Big Brother....

La diplomatie change, et le premier effort de collaboration américano-soviétique est de lancer un énorme vaisseau spatial qui a pour mission de capter dans l'espace l'énergie solaire et la renvoyer sur une Terre en manque énergétique. Bien que toutes les précautions soient prises, bien entendu, l'appareil se place brusquement sur une orbite décroissante. S'il heurte l'atmosphère, ce sera l'explosion atomique, gigantesque, effroyable. Des millions de personnes, d'instant en instant, vivent dans l'angoisse puis la terreur. Car nul ne peut dire où l'engin, pris de folie, tombera. Dans le scénario de «Prométhée en orbite» (1), Harry Harrison, par ailleurs auteur du fameux «Soleil Vert», a le mérite de démontrer, en toile de fond, les rivalités mesquines des politiciens, alors que du ciel, à chaque seconde, la mort frappera. On est pris de vertige quand on pense, après avoir refermé ce livre, que certains technocrates rêvent de se débarrasser de leurs déchets radioactifs en les balançant en direction du soleil... Un monde véritablement de science-fiction !

Dans un village étrangement silencieux, hors du temps, un homme se réveille, entouré de cadavres dont les os, nettoyés par des rats, se désagrègent en quelques heures. L'homme est amnésique, il lui faut partir en quête de son passé. La mémoire semblera lui revenir lentement en une série incohérente de visions pénibles comme celle des foules parquées militairement après l'accident d'un surgénérateur. On ne sait pas lequel. Si le récit de ce «désert du monde» (2) est long à démarrer, la finale promet des rebondissements et leur lot de sueurs froides. Sur un thème pourtant classique et épuisé, c'est certainement là le meilleur bouquin qu'Andreven ait écrit.

Plus qu'une décade de tâtonnements scrupuleux fut nécessaire à Philipp K. Dick et Roger Zelazny pour rédiger en commun ce «Deus Irae» (3) dans lequel l'humour désespéré des auteurs soulage leur mal de vivre. La troisième guerre mondiale a fini par arriver et sur une terre dévastée, la radioactivité provoque de surprenantes mutations génétiques : les oiseaux parlent, des insectes géants patrouillent, les robots n'obéissent plus. Quant aux rares humains survivants, ils vénèrent un dieu atomiste dont ils ignorent l'image. Un infirme, hérétique, entreprend en fauteuil roulant un périple afin de peindre le portrait de ce dieu méconnu. L'on doit garder à l'esprit que l'idée de commettre un tel livre naquit au lendemain de la crise cubaine...

Les Terriens s'aventurèrent dans les étoiles, et, un jour, débarquèrent sur Asgard, où la faune était inoffensive, le sol fertile et l'air doux. Tant qu'ils se comportèrent en colons, la peur et la méfiance les assaillirent. Dû à une alimentation rationnelle, scientifique, survint le scorbut, qui menaçait de décimer nos explorateurs. Ceux-ci n'acceptèrent pas tous la plaisante évidence : ils devaient soit s'intégrer à l'écologie «locale», soit crever. Cette «planète folle» (4), en fait, est d'une symbolique facile, mais le talent de John Brunner

La philosophie, nouvelle ou pas, emmerde Kurt Vonnegut, qui préfère le sarcasme dévastateur. En 1952 déjà, il compose «le pianiste déchaîné» (6), premières notes de révolte contre la civilisation industrielle. La musique se passe dans les années 80, près de New-York, à Ilim exactement, bourgade tranquille où les ingénieurs, les machines, les prolétaires ont leurs quartiers propres, parfaitement délimités. Ragueur plus qu'ironique, Vonnegut décrit merveilleusement les tiques et les tares des technocrates, leurs modes de vie, leurs fantasmes, dans le souci du plus petit détail, mais sans toutefois trop le caricaturer et l'amputer de son contexte. C'est un sketch de Patrick Font, sur quatre cent soixante quatorze pages bien tassées, et chaque ligne grince, acide.

Un président aujourd'hui défunt de notre république mourante confiait qu'il avait recours parfois aux conseils d'une cartomancienne. La boule de cristal entre le fromage et une sieste à Taverny ! Robert Silverberg l'ignorait lorsqu'il écrivit «L'homme stochastique» (7). Qu'importe prévoir l'avenir est le vœu de tout despote dans sa crainte de perdre ses privilèges et ce vœu se réalisera peut-être scientifiquement un jour. En attendant, les politiciens

La science-fiction en France se vend bien à présent, et chaque éditeur sérieux se doit de posséder un rayon de cette marchandise dans son catalogue. Mais la science-fiction typiquement gaillarde ? Elle existe, contestataire de surcroît, et le mouvement de renouveau monte. Les mythes se brisent : le temps de ces supermen aryens avides de génocides extra-terrestres est désormais révolu. Aujourd'hui, les écrivains français s'insurgent - au grand dam de leurs éditeurs habituels - et parlent des flics, de l'armée, des centrales nucléaires. Évidemment, ça ne plaît pas à tout le monde....

Laffont édite une collection prestigieuse, que Gérard Klein dirige et, prudent, l'a intitulée «Ailleurs et demain». Bernard Blanc, gauchiste halluciné comme un citron du même nom, ouvre la bataille et, imprudent, crée, chez l'éditeur suisse Kesselring, une collection titrée «Ici et Maintenant». Le ton est donné !

Le premier recueil, «Ciel lourd béton froid» paru ce printemps, est une anthologie de onze nouvelles franchement savoureuses. Bonnefoy traite d'un Seveso qui se déroule à Moulins, Curval attaque les promoteurs, Hubert dénonce les coulis des journaux à sensations avec une pirouette hilarante, Frémion participe au sit-in de Bugey en 71 et sa panacée pour occuper le site est à retenir. Mais la nouvelle la plus insoutenable, qui tord les tripes, est celle de Marquer. Je vous laisse le soin d'une lecture vierge, et vous garantis les frissons.

Le second recueil, «Planète socialiste», est constituée de dix nouvelles parmi lesquelles Andreven, Pelot, Jeury et d'autres imaginent le quotidien après la victoire de l'union de la gauche. Le scepticisme est de rigueur, mais tous ces auteurs sont des irresponsables manipulés par les grands monopoles....

La diffusion de cette jeune collection, qui annonce quatre titres pour l'automne, est assurée par Montparnasse-Diffusion. Ses bouquins se trouvent dans les kiosques de gare et les grandes surfaces, ils peuvent aussi être diffusés de façon militante par tous les individus, groupes et associations, et être commandés par correspondance, pour la somme de 28 F. plus frais de port. A une époque où la concentration - et sa conséquence la sélection - se joue dans l'édition, l'entreprise intrépide de Bernard Blanc arrive comme une bulle de liberté. Bernard Blanc a jeté un pari, il doit le gagner. Écrivez-lui et passez vos commandes. Contacts : Bernard Blanc, rue du Château Tourtour, 83690 Salernes, tél. (94) 70-55-11, ou encore à : Kesselring, éditeur, Valentin, 92, 1400 Yverdon, Suisse. Et, s'il vous plaît, que l'on ne voit pas ici uniquement un spécial copinage, la science-fiction subversive a besoin d'être encouragée, c'est tout de même autre chose de plus chaleureux que les œuvres complètes de Marx....

Les occupations en tous genres sont nombreuses cet été, bonne lecture.

Christian Treillard.

- (1) J'ai lu
- (2) et (3) Denoël, Présence du futur
- (4) Les Humanoïdes associés
- (5) Presses-Pocket
- (6) et (8) Livre de Poche
- (7) Laffont

ciel lourd béton froid / collectif n°1



l'enrichit, et son clin d'œil nous est sympathique.

Sur «Oméga» (5), baigne spatial, on n'admet pas le crime, on le récompense. Les déportés subissent préalablement un lavage de cerveau et ne savent pas le motif de leur exil définitif. Définitif mais souvent bref puisque dans cette prison impitoyable où chacun est le maton de l'autre, règne la loi de la jungle, adulée. Le héros de l'histoire reviendra clandestinement sur Terre et apprendra la cause de son incarcération, c'est alors qu'il tentera de se suicider. De ce thème également classique, Robert Sheckley nous sert un roman où l'humour noir est au service de la philosophie.

planète socialiste collectif n°2



de droite et de gauche, sont friands de sondages d'opinion, de statistiques et autres méthodes prévisionnelles. Lew Nüchols est payé pour cela, et son travail, qui est pour lui son jeu favori, est de réduire l'intervalle d'incertitude entre la prévision et la réalité future.

Le revers de sa médaille est de découvrir le jour, le lieu et les circonstances de sa mort, et, malgré son don de voyance, de ne pas pouvoir influencer cette situation, dans une Amérique déchirée par les guerres civiles, le pourrissement et le fascisme à l'horizon 1992.

Pour en finir avec la science-fiction anglosaxonne, signalons la réédition (8) de «Crash» de Jim Ballard et «Rêve de fer» de Norman Spinrad.

les nouveaux châteaux de la loire

BELLEVILLE

Chacun sait que le gouvernement a décidé fin 74, la réalisation, dans les années à venir, d'un vaste programme de construction de centrales nucléaires. La vallée de la Loire est particulièrement concernée, puisque après Chinon, St-Laurent des Eaux et Dampierre-en-Burly, l'EDF prévoit l'installation d'une centrale nucléaire à Belleville sur Loire (*) (en face de Cosne, à environ soixante kilomètres de Nevers). Il est vrai que le barrage de Naussac jouera un grand rôle dans la régulation du débit de la Loire et que selon un ingénieur d'EDF «la vallée de la Loire permettrait l'implantation d'une centrale nucléaire tous les vingt kilomètres» !!

Le Préfet du Cher a donné, le 15 juin 1977, une conférence de presse, pour faire le point sur le projet d'implantation de la centrale de Belleville. Plusieurs élus de la région ont effectué un voyage aux États Unis, aux frais d'EDF et du ministère de la Recherche, pour étudier les conditions d'implantation du phénomène nucléaire... Pourquoi tout miser sur le nucléaire ? Cette énergie inutile, dangereuse et chère est imposée par le gouvernement et EDF sans qu'aucune information, autre que la propagande gouvernementale, ne soit proposée aux populations concernées, sans leur permettre un quelconque choix. Pourquoi ne pas diffuser intégralement les plans ORSEC-RAD ?

Pourquoi cacher la nécessité de mise en place d'un système policier pour la surveillance des populations, des installations du personnel et du transport des matières radio-actives, lors de la mise en fonctionnement d'une centrale nucléaire ?

Pourquoi «oublier» les études faites par le Ministère de l'Industrie et de la Recherche sur l'énergie solaire, l'énergie éolienne la géothermie ? Pourquoi ne pas ouvrir un débat public prenant en compte tous les aspects (écologiques, économiques, politiques, sociaux et militaires) du problème de l'énergie ?

Il est hors de question que nous laissons EDF continuer à empoisonner notre région ! Déjà de nombreuses associations mènent une action d'information sur les dangers du nucléaire : l'association du Val de Loire pour la qualité de la vie, le Merle le PSU, ainsi que de nombreuses personnes de la région n'appartenant à aucune de ces associations, mais fermement décidées à s'opposer à la construction de cette centrale.

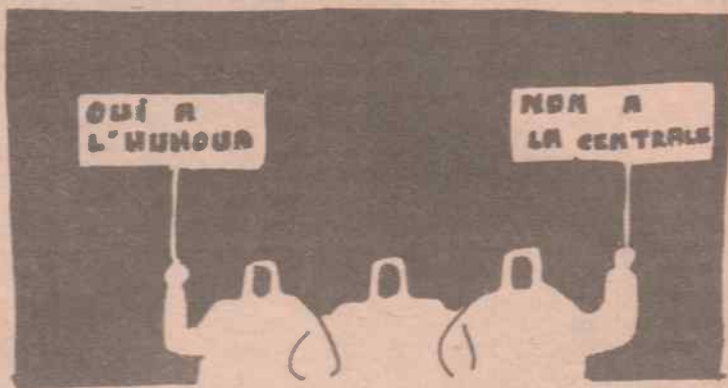
Le 20 août prochain, Haroun Tazieff sera à Belleville pour parler du nucléaire et soutenir l'action du comité anti-nucléaire local : il est important que tous ceux qui se sentent concernés viennent nombreux manifester leur opposition à cette dangereuse politique énergétique.

François Liozou - Laurent Baudoin.

(*) Voir article paru dans la GO-CNV N. 164 du 30 juin 1977, p. 7).

Association du Val de Loire pour la Défense de la qualité de la vie, Boulleret, 18240 Lere.

Le M.E.R.L.E. Mouvement pour l'écologie, le respect de la Loire et de son environnement, 9 quai d'Aval, 58400 LA CHARITÉ SUR LOIRE



Il y a maintenant un mois, paraissait dans la GO un article intitulé «La Loire n'en peut plus», qui faisait état de la demande de déclaration d'utilité publique relative au projet de la centrale nucléaire de Belleville sur Loire et à la fin duquel j'appelais les associations, individus et groupes concernés à me contacter, afin de coordonner les actions et représenter une riposte rapide et efficace au projet d'EDF. Pourquoi ? Parce que ici, c'est l'idée que nous nous faisons du rôle d'un journal, véritable outil de luttes à l'usage des militants. Résultat, au bout de quinze jours, deux individus m'avaient contacté sur près d'un demi-millier d'abonnés sur les deux ou

trois départements plus particulièrement concernés. Voyant cela, et sans aucune arrière-pensée, j'ai récidivé sous la forme d'un petit encadré que j'ai eu, paraît-il le malheur selon certains, et le bonheur selon d'autres (parce que le ton humoristique agressif les avait stimulé) d'intituler : «Manif à Belleville, on était trois», suivi d'un petit texte qui bien évidemment ne laissait aucun doute quant à l'ironie du titre et la non-existence de ladite manif. Mais ne voilà-t-il pas qu'à Naussac, j'apprends que certains militants qui n'avaient je n'en ai jamais douté, pas attendu ma petite intervention pour commencer la lutte sur le terrain, se sont vexés, (au nom



de quoi ?) et se sont sentis agressés par cette annonce. Le plus regrettable est que ceux-là même n'ont pas pris la peine de me contacter, ne serait-ce que pour s'en plaindre. C'est bien dommage, car le but et le seul but de ces deux appels était l'union et plus précisément de faciliter les rencontres et contacts entre tous ceux qui luttent déjà, ou ont l'intention de le faire contre la centrale de Belleville. Je rappelle d'ailleurs à ce sujet que j'ai proposé à tous ceux qui m'ont contacté de se retrouver au rassemblement du 20 août et que cette proposition tient pour tous ceux qui sont prêts à s'investir dans la lutte. J'en profite également pour re-dire que le journal se tient à la disposition de tous les terrains de lutte, et qu'il ne tient qu'à vous de nous adresser vos communiqués, annonces, textes et photos. La rubrique «sur le terrain», si surprenant que cela puisse paraître, est certainement la plus concrètement efficace et par la même la plus lue de tout le journal, alors n'hésitez pas. J'espère avoir été clair et pouvoir, à travers la lutte, lier des rapports d'amitiés avec un maximum de gens. Pour tous contacts, écrire ou téléphoner à Gérard, à la GO-CNV, BP 26, 71800 La Clayette - tél. (85) 28-00-24.

Qu'il pleuve, qu'il vente, VENEZ TOUS LE 20 AOUT 1977, à partir de 15 heures à BELLEVILLE SUR LOIRE sur le site envisagé par E.D.F. pour implanter une centrale nucléaire de 4 X 1300 M.W.

HAROUN TAZIEFF sera là pour animer un débat nucléaire avec :

M. COURREGÉ, maître de recherches du C.N.R.S.

et sans doute

J.M. CHEVALIER, économiste de renommée mondiale

et peut-être

le Docteur ALAIN LOMBARD,

THEO LERAY, maître de recherches au C.N.R.S. et spécialiste de physique nucléaire.

Stands divers, buvette, dégustation de produits locaux, jeux pour les enfants (pris en charge par des moniteurs de colonies de vacances).

ASSOCIATION DU VAL DE LOIRE POUR LA DÉFENSE DE LA QUALITÉ DE LA VIE

Association déclarée - loi 1901

Siège social MAIRIE DE BOULLERET 18240 LERE

LIBRAIRIE

La bombe ou la vie

Jean Toulat 25,00 F.

Stratégie de l'action non-violente

J.M. Muller 27,50 F.

Psychanalyse Culturelle

Claude Bastien 10,00 F.

Le point sur l'Objection de Conscience

Cahiers de la réconciliation 2,00 F.

Le Défi de la Non-Violence

J.M. Muller 30,00 F.

Signification de la Non-Violence

J.M. Muller (CNV - 1974) 4,00 F.

Lanzac : une lutte populaire non-violente

(CNV - 1976) 1,50 F.

César Chavez, un Combat Non-Violent

J.M. Muller 48,00 F.

L'Héritage : Quelle défense pour quel socialisme ?

J.M. Muller (CNV - 1977) 4,00 F.

La Force d'Aimer

Martin Luther King 22,00 F.

Bien-Naitre

M. Odent 27,00 F.

Pour une Naissance Sans Violence

F. Le Boyer 23,00 F.

Soumission à l'Autorité

Stanley Milgram 35,00 F.

Techniques de la Non-Violence

Lanza Del Vasto 11,00 F.

Gandhi et la non-violence

Suzanne Lasrier 14,00 F.

Les Quatre Fléaux

Lanza Del Vasto (2 volumes) 27,00 F.

La France Militarisée 11,00 F.

Armée ou Défense Civile Non-Violente ?

(CNV - 1975) 6,00 F.

La Désobéissance Civile

Henry David Thoreau

(CNV - 1974) 6,00 F.

Le TOP

(MAN) 8,00 F.

L'objection de Conscience

Cattelain (Que-sais-je ?) 9,00 F.

Survivre à Sévés

Scientifiques, militants, journalistes

italiens 25,00 F.

Où on va, j'en sais rien, mais on y va

Fournier 15,00 F.

Y'en a plus pour longtemps

Fournier 40,00 F.



La Justice Militaire

(TPFA de Metz) 9,00 F.

La Bombe en Question

(CNV - 1973) 2,00 F.

Bataille d'Alger, Bataille de l'Homme

J. de Bollardière 19,00 F.

Les Grévistes de la Guerre

Jean Toulat 25,00 F.

Le Guide du Militant

Denis Langlois 12,50 F.

GO-CNV Librairie

B.P.

71800 LA CLAYETTE

Participation aux frais de port selon vos possibilités.

un rescapé du serpent des luttés



De méfiant envers la non-violence que j'étais il y a encore moins de deux mois, me voilà aujourd'hui, après Malville et Naussac et juste avant le Larzac, devenu membre à part entière (c'est-à-dire totalement, sans frustration trop intense) d'un groupe directement issu de la deuxième marche internationale pour la démilitarisation.

Et cette «mutation» n'est pas un effet de lectures convaincantes, de sessions d'entraînement ou de réflexions personnelles. Elle est l'un des fruits d'une aventure qui a conduit une trentaine de personnes de Haguenau au Larzac.

Aventure bien difficile à écrire, à partager. Quelque chose d'important s'est passé : nous savons maintenant qu'il est possible de fonctionner en groupe militant sans pour cela reproduire toujours les mêmes schémas de pouvoir ; nous savons maintenant que notre cohésion affective et notre volonté de nous battre constituent une «arme» qui permet de dépasser peurs et impuissances individuelles.

Et pourtant.... Malville. Nous avons vécu ce week-end sur le mode du spectacle : perdus à quelques cinq kilomètres de la tête du cortège, nous n'avons pas su comment réagir. Ce qui a été important durant ces deux jours, c'est la manière dont nous avons pris nos décisions.

C'est collectivement que nous avons opté, après la décision des A.G. de refuser les marches convergentes, pour une participation en cortège unique plutôt que pour une opération de diversion ; c'est collectivement que nous avons décidé de continuer d'avancer malgré la demande de certains «organisateurs» de nous replier sur le Bayard (ceci vers 13 heures) ; c'est enfin collectivement que nous avons décidé de quitter le champ de boue lorsque nous avons jugé que notre présence ne s'imposait plus en couverture des copains qui se heurtaient encore aux flics.

Nous sommes repartis de Malville une interrogation lancinante en tête : comment et pourquoi la force que nous avions conscience de représenter n'avait-elle pas été utilisée lors de ce rassemblement ? Question qui reste ouverte....

Une semaine plus tard Naussac. Dès notre arrivée, ce qui nous frappe c'est la paranoïa qui règne dans la région à la veille d'un rassemblement que certains comparent trop facilement à Malville.

Peur des provocateurs, peur des groupes allemands, peur de bouger le petit doigt pour éviter une répression policière que l'on sent à tout moment prête à s'abattre sur nous. Dans ce contexte, nous voulons

prouver qu'une pratique non-violente n'est pas obligatoirement passive. D'où une proposition de sit-in devant le site du barrage. Proposition combattue par les organisateurs du rassemblement, car ne pouvant mener, selon eux, qu'à un affrontement nuisible au développement de leur lutte.

Proposition combattue par d'autres, car n'étant selon eux, que l'expression d'un manque à jouir, d'une frustration à combler. Ce n'est pourtant pas parce que nous ne sommes pas satisfaits ludiquement de la marche sur Naussac que nous voulons aller en direction du site. Ce qui nous importe, c'est de montrer essentiellement deux choses : d'abord que ce n'est pas en pratiquant la politique de l'autruche que nous empêcherons le renforcement de l'aspect policier d'un régime de plus en plus autoritaire ; ensuite qu'il est possible de «contrôler» une action tel un sit-in, sans service d'ordre, simplement par l'existence d'un noyau de gens qui se connaissent suffisamment pour s'accorder entière confiance.

Ce sit-in, nous l'avons fait, et pour cela nous avons dû nous confronter à un service d'ordre aussi pointilleux que discipliné. Cela pose évidemment le problème de la «direction» de la lutte, mais aussi celui de la tentative de récupération desdites luttes par certains groupes politiques (dans le cas de Naussac par le groupe Humanité rouge).

Nous ne croyons pas avoir outrepassé notre rôle de soutien ponctuel en proposant et organisant cette action devant les grilles du chantier.

Bien au contraire, nous avons tenté de jouer ce rôle de la meilleure façon possible en ne proposant qu'une action dont nous savions qu'elle ne pouvait que réussir.

Durant un mois nous avons appris une foule de choses. De la pratique de l'assemblée décisionnelle à la possibilité d'expression des initiatives les plus diverses, en passant par une maîtrise de plus en plus réelle des phénomènes de peur, mais aussi des problèmes de communication, d'action, etc.. Ce n'est pas encore le moment d'en parler ici, cela viendra, mais l'expérience écrite d'une expérience aussi intensément collective ne peut être que collective elle aussi. Le Larzac fini, une nouvelle épreuve se présentera donc à nous : réfléchir et écrire cette expérience pour que le «serpent» ne périsse pas de sa belle mort, mais puisse donner naissance à un réseau de complexités et d'actions.

Pour qu'il puisse «muer en quelque sorte»
Marc Thivolle.

CAÏM NISSIM INTERDIT DE SÉJOUR DÉFINITIF EN FRANCE

Il faudra désormais aller à Genève pour voir et toucher notre ami Caïm Nissim. Il est interdit de séjour en France à titre définitif par arrêté du ministre de l'Intérieur. Motif : étranger troublant l'ordre public. Mais quel est donc ce dangereux trublion ? C'est un homme qui a le tort d'être actif, de se mêler avec efficacité de la lutte anti-nucléaire en France. Or il est Suisse. L'atome n'a pas de frontières pour les gouvernants. Il en a pour les opposants. Des frontières ? Vous voulez rire, mon cher Cohn-Bendit. Il y aura des précautions à prendre mais on se verra souvent, Caïm. T'inquiète pas, vieux tourmenté.

radio-alice, radio libre

Collectif a/traverso - préface de Félix Guattari - Édition J.P. Delarge

L'autogestion se met à rouler sa bosse. Et la mouvance de nos désirs va nous renvoyer enfin à nous-mêmes.

Radio Alice ou la structure du quotidien en éclatement désirant.

Et moi qui ai lu ce livre : vous le transmettez en bon fonctionnaire intellectuel ou «transversaliserez» le moment collé à cette écriture. Lecture fonctionnelle au radar des mots ou vous dire aussi que les gosses font trop de bruit autour de nous. Que ce texte devrait dynamiser cette suite d'instant à moins que la note du gaz, le boulot... Non je suis là et la censure continue. Je crois au regard plein de sourires qui casserait bien des nœuds de cravate. Mais ces mêmes nœuds servent aussi de garots individuel et collectif à toutes formes de récu.

Alors un livre à ne pas consommer, un livre en état de grossesse pour faire des petits creux de notre vie. Du faire qui passe à l'influx de vie dans le non-faire même. La démarche de Radio-Alice est de celle qui retire les points des i ; fait voguer les lettres entre les signes qui se noient au rythme de nos pulsions. Une mise à nu de tout processus de changement. Elle pourrait se goberger de mots, peut-être le fait-elle ? Mais l'expérience est là, elle existe.

Elle casse l'isolement de chacun qui gélifie toute mouvance ? Elle se meut entre la peau et le masque. Alors à vous de jouer... et sans masque.

OK Radio Alice c'est plus précisément une Radio pirate à Bologne, ouverte à toutes formes d'expression, expression en dehors de tout formalisme.

A la base un refus global de toutes aliénations. Bien vite elle catalyse d'autres mouvements (auto-réductions, appropriation, refus du travail, absentéisme...) et ouvre d'autres horizons aux différentes luttes parcelaires (homosexuels, femmes...).

Une force autogérée par chaque individu, une démarche qui s'oppose radicalement à celle du PCI. A comprendre donc dans un pays où l'importance de ce parti d'opposition est en passe d'être dominante par rapport aux autres organes politiques. Alors que les radio-pirates dérangent également les deux bords. Démarche à prendre en marchant dans un pays où les radios vertes sont prêtes à émettre à tout crin.

Kristine.

Titre original : Alice e' il diavolo (Alice et le diable) - sur les traces de Maïakovsky textes pour une pratique de communication subversive....

Laboratoire de Sociologie de la Connaissance-Université Paris VIII - route de la Tourelle 75012 Paris.



71 CHANTIER AUX CIRCAUDS.

Le chantier commencé en juillet aux Circauds continue et il y aurait besoin de quelques personnes à partir du 20 août. Il reste un certain nombre de travaux indispensables à faire avant que l'équipe GO/CNV ne vienne habiter la maison. Tous ceux et celles qui ont envie de venir travailler à partir du 20 août sont les bienvenus. On

propose un échange nourriture, logement/travail. Pas besoin d'avoir une qualification spéciale, mais une solide envie de travailler et si possible, de façon autonome. On aimerait aussi être prévenus de votre éventuelle arrivée.

Centre de rencontre, Les Circauds, Oyé, 71610 St Julien de Civry.

Tél. (manuel) : (85) 25 91 11 où vous demandez le 35 à Oyé.

Sur le Terrain

COMITE MALVILLE DE GRENOBLE

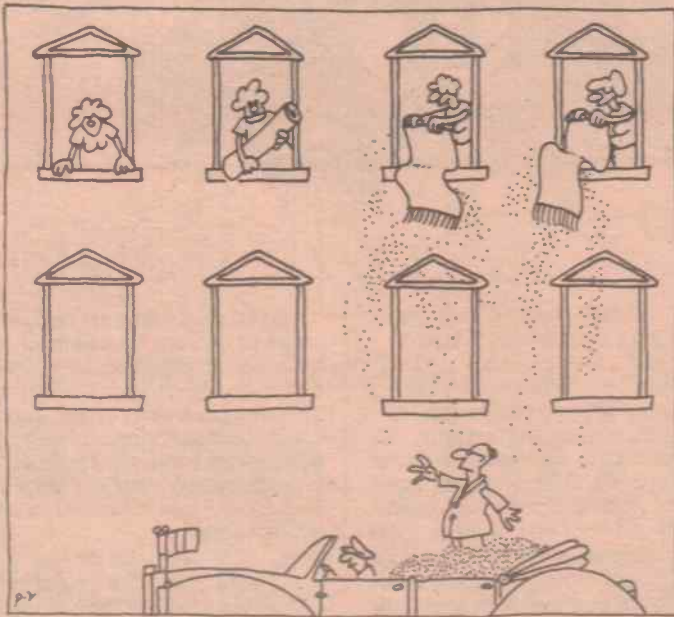
Suite aux événements de Malville et au procès de Bourgoin, il s'est créé un Comité de soutien et de défense des inculpés et des blessés. Pour tout renseignement : José Bérenguer, 27 boulevard Lénine, 69 200 Vénissieux, Tél : (78) 70 74 52. Soutien financier : CCP Serge Blanc 6022 - 62 Lyon.

Pour écrire aux inculpés (Lucien Mons, Rudolf Krahenduhl, Lucien Bechtloff, Roland Muller, Hans Jager, et Joseph Schneider), l'adresse est : Prison Saint Paul, 12 quai Perrache, 69 002 Lyon.

MALVILLE 77 Etat de siège

Film de 20 minutes
sonore couleur, tourné
à Malville les 30
et 31 juillet 77.

Réalisation :
S. Poljinsky
Production
Collectif Grain de
Sable - 52, Avenue de Clichy - PARIS
75018 - tel : 522.23.30. Ce film est la
suite dramatique et nécessaire au film
en cours de diffusion, réalisé par la même
équipe "Nucléaire danger immédiat"



07 L'ECOLE OU LA FERME
Il y aura place à la rentrée
prochaine à Magnaudès
pour deux adolescents de 14
à 16 ans qui aiment la vie et les travaux de la
ferme, qui ne craignent pas une vie simple
et parfois rude et une relative solitude.
Gilbert Brault, Magnaudès, Borée,
07310.

COMMUNIQUE DES JEÛNEURS DE BOURGAIN

En réponse au procès, nous nous
sentons obligés de poser un acte immé-
diat : les condamnations se situent dans
la continuité de la mort et des mutila-
tions et paraissent les justifier !
Il nous paraît difficile de supporter cette
répression lourde et persistante en nous
taisant : nous avons cherché une ouver-
ture à ce carcan et notre premier cri est
le jeûne commencé lundi matin.
Ce cri va d'abord jusqu'à nos cama-
rades emprisonnés, exprimer notre a-
mour et notre solidarité, puis vers vous
tous, vous interpeller.
Tout cette injustice doit disparaître :
nous devons comprendre comment elle
fonctionne, comment elle existe. Pour
cela, il nous faut réfléchir, reconnaître
et dénoncer les responsabilités, exiger
l'arrêt du programme nucléaire et de-
mander un large débat contradictoire,
public.
Nous sommes une vingtaine de jeûneurs
à Bourgoin -Champaret- dans la salle
banalisée derrière la salle polyvalente, et
nous comptons ne prendre que de l'eau
pure pendant une douzaine de jours.
Nous serons heureux de vous recevoir
entre dix et dix neuf heures..

Les jeûneurs.

CHIEN PERDU.

Le soir du 31 juillet, à Morestel, nous avons
trouvé un chien perdu. Voici son signale-
ment :
Croisé berger, oreilles tombantes, poil
plutôt long, noir et beige, aimant la
voiture, très sage et propre, affectueux.
Que ceux qui reconnaissent leur chien
prennent contact avec :
Mr et Mme Lafon, résidence «Le Vallon»,
avenue de Beauregard, 74 000 Cran-Gevrier
Tél : (50) 57 34 49

MEDICAMENTS POUR L'INDE.

Louis Mitterand, l'électro-ménager, 51-53
rue Victor Hugo, 36 000 Chateauroux,
regroupe tous les médicaments superflus
qui croupissent au fond de votre pharma-
cie, en vue de les envoyer à Mère Thérèse, à
Dacca (Inde). Mère Thérèse a fondé une
congrégation de missionnaires pour sauver
des lépreux et surtout des mourants de mal-
nutrition.

A MADAME LE MINISTRE DE LA SANTÉ.

Je me réjouis beaucoup de la publication de
votre arrêté du 23 mai 1977 relatif aux
examens médicaux pré et postnataux.
Je serais cependant heureux de connaître
d'une part la liste des indications particu-
lières justifiant l'examen radiologique pul-
monaire, et d'autre part, pour chacune de
ces indications, s'il existe un niveau de
gravité à partir duquel l'indication considé-
rée doit entraîner la prescription de l'exa-
men radiologique pulmonaire.
Enfin, Je souhaiterais que l'application de
votre arrêté soit étendue au cas des femmes
enceintes et des jeunes mères convoquées à
passer un examen radiologique systématique
à n'importe quel autre titre, en particu-
lier au titre de la médecine du travail ou
d'un autre service de médecine sociale.
Je me permets de vous rappeler une fois
encore la proposition de l'APRI, adoptée
dès sa fondation, en 1962 :
«10. «L'APRI PROPOSE que toute femme
enceinte ne soit soumise à un examen
radiologique qui ne saurait être que ra-
dioGRAPHIQUE et pratiqué par un radio-
logue qu'en cas de nécessité impérieuse
d'ordre strictement médical et qu'après
avoir épuisé les autres moyens médicaux ne
présentant aucun danger pour la mère et
pour l'embryon ou le fœtus, et permettant
de résoudre chaque cas d'espèce.
«L'APRI RAPPELLE que la C.I.P.R. a
tenu à souligner que l'intervalle de dix jours
suivant le début de la menstruation est le
seul moment où il est à peu près certain que
les femmes en âge de procréer ne sont pas
enceintes (Publication C.I.P.R. 6, recom-
mandation 69). En conséquence, aucune
jeune fille ou femme en âge de procréer ne
devrait subir, en dehors de cette période,
d'irradiation atteignant ses ovaires directe-
ment ou indirectement.»
Je souhaite donc que vous publiiez bientôt
un arrêté complémentaire prescrivant une
protection générale contre les rayonne-
ments ionisants des jeunes filles et des
femmes enceintes ou en âge de procréer.

Le président-fondateur de l'APRI, direc-
teur de la PRI, Jean Pignero.

ACTION TRICONTINENTALE

Le gouvernement de Banzer en Bolivie,
devant la pression internationale et les
multiples demandes qui lui sont parvenues
vient de promettre la sortie du pays de trois
militants révolutionnaires incarcérés à la
prison du Département de l'Ordre Politi-
que, avec de nombreux autres dirigeants
ouvriers, paysans, étudiants. La condition
mise par la dictature à leur libération est
l'exil en Europe. Il est donc extrêmement
urgent de leur envoyer les trois billets
d'avion.

En cette période de vacances où il est très
difficile de s'adresser aux organisations
susceptibles d'apporter leur aide, la seule
solution est la solidarité individuelle qui
peut permettre d'acheter rapidement ces
billets.

Nous comptons sur votre solidarité et
demandons de verser votre soutien finan-
cier à Action Tricontinentale, en indiquant
au dos du chèque la mention «Bolivie».

Action Tricontinentale, 46 rue de
Vaugirard, 75006 Paris.

COMMUNIQUE DES «RESCAPES DE MALVILLE» SUR L'ATTENTAT E.D.F. MONTPELLIER LE 8 AOUT.

Tandis que les centrales nucléaires nous
déversent quotidiennement leur poison
mortal, à Malville le capital n'a pas
hésité à recourir à l'assassinat et à l'em-
prisonnement pour désamorcer un mou-
vement de refus qui échappe de plus en
plus au contrôle des partis.

Face au terrorisme quotidien de l'état
qui nous exploite, nous lave le cerveau à
longueur d'ondes et d'année, qui sus-
pend nos vies à une énergie irréversible
-20000 ans pour qu'une dose de pluto-
nium perde la moitié de sa radioactivité
- cessons de subir.

Le capital, en s'orientant vers des
formes d'énergie qu'il a de plus en plus
de mal à maîtriser et à contrôler et qui
soutendent un appareil répressif encore
plus puissant, nous fait perdre chaque
jour un peu plus tout pouvoir sur nos
vies.

L'état a toujours historiquement em-
ployé la violence quand il se sentait
menacé - mouvement violent ou non-
violent, occupation d'usine, charonne,
mai 68...

N'ignorant pas cet état de fait, les
irresponsables sont ceux qui à l'intérieur
des comités Malville, des Amis de la
Terre... ont prôné jusqu'au dernier
moment l'occupation non-violente du
site à Malville pour nous donc le débat
violent non-violent n'existe pas, nous
refusons d'être des cibles impuissantes.

Au moment où le P.C.F. s'affiche
clairement pro-nucléaire, le P.S. qui ne
remet à aucun moment le choix nu-
cléaire, use à des fins électoralistes de
toute sa démagogie politicienne en nous
promettant un référendum.

La responsabilité et l'honnêteté des
écologistes seraient de ne pas faire
confiance à la gauche - qui demain à la
tête de l'état n'hésitera pas à employer
les mêmes arguments que le pouvoir en
place - et de prôner l'abstention aux
prochaines élections.

Si nous avons plastiqué E.D.F. au
moment où les différents syndicats
s'élèvent contre les dégradations com-
mises contre ce «service public» c'est
que pour nous E.D.F. est le support
idéologique et technique de l'état dans
l'implantation des centrales nucléaires.

Liberté pour tous les prisonniers.

le système de la pénurie

Supposons que personne n'ait plus à envier quiconque, qu'on ait perdu tout droit de vous imposer une obligation, d'invoquer contre vous ce qu'ON doit faire. Que chacun puisse se livrer à sa dérive personnelle, seul ou en groupe. Supposons aboli tout esprit de concours. Pratiquement, qu'est-ce que cela signifie ?

La première réponse qui vient, en général, c'est que pour jouir d'une liberté pareille, il faudrait qu'on en ait absolument fini avec la pénurie. Pour n'avoir plus de comptes à rendre à personne, il faudrait déjà qu'on n'ait plus du tout à compter...

Cela semble un argument imparable.

Là-dessus, deux groupes s'affrontent.

Le premier se moque. Car on n'aura jamais assez. Car il faudra toujours travailler. Et par conséquent de la discipline, des chefs, de l'ordre, un idéal, des idéaux, pour animer la machine sociale. Car les hommes sont incapables de rien faire sans une carotte ou un bâton. Et puis qu'est-ce qu'ils en feraient, les gens, de leur liberté ? Ils n'auraient pas encore assez. Ils se jaloueraient, s'entretueraient...

Exactement comme aujourd'hui, où ce n'est pourtant pas l'abondance, loin de là.

Deuxième groupe : celui des rêveurs impénitents, dont les perspectives se surchargent soudain de technocratie. La pénurie ? Deux heures de travail par jour suffiraient pour en éloigner le spectre définitivement. Judicieusement organisées en vue de produire ce qui est vraiment, mais alors vraiment nécessaire. Distribution gratuite des produits essentiels. Communisme de la prise au tas. Personne n'en prendrait plus que ce dont il a besoin, puisqu'il serait assuré d'avoir toujours à sa suffisance. Et comme on n'aurait plus peur de rien ni de son prochain, il n'y aurait plus de violence...

Le premier groupe est formé de citoyens au-dessus de tout soupçon qui ne verront jamais que la lutte contre la pénurie ne peut, dans les conditions où on l'a poursuivie jusqu'ici, qu'engendrer toujours plus de pénuries, encore plus graves, dont personne n'est plus maître, et qu'elle est finalement faite pour ça. De gens qui n'imaginent pas que l'enjeu n'est pas de créer l'abondance mais de faire fonctionner une économie de la distinction sociale, chacun se qualifiant au moyen de ce qu'il produit et consomme. De fatalistes, indifférents à la facture quand ils n'ont pas à la payer directement. De pessimistes bien-pensants, qui se résignent à ce que la vie ne soit pas une partie de plaisir et profitent d'autant plus des petits plaisirs qu'elle laisse. Celui de commander par exemple.

Inutile d'insister. La majorité de nos contemporains appartient à ce groupe-là, celui de la servitude volontaire, où on s'étonne toujours que tout aille mal, mais où on envisage le Progrès que comme une extension du présent.

Le second groupe est plus intéressant, ne serait-ce que par les questions auxquelles il oblige. Qui organisera les deux heures de travail par jour ? Qui décidera ce qu'elles devront produire, et sur quelle échelle ? Est-ce que tout le monde devra être capable de produire autant ? Comment décidera-t-on que ceux-ci sont capables et pas ceux-là ? Et si c'était la source de nouvelles qualifications ?

On aura réponse à peu près à tout. Plus ou moins clairement. Poussez à fond. Est-ce que tous les travaux seront considérés comme égaux ? Et ceux qui refuseront de travailler ? Ou qui travailleront mal ? Et les dévils ? Que ferez-vous des déviants qui ne voudront à aucun prix de ce que la communauté aura décidé de produire et consommer ? Et des fous, des enfants, des vieillards, tous improductifs au sens classique ?

Ce sont les questions à poser. Car la pénurie est une chose à laquelle il faut prendre garde, bien sûr. Mais les catégories sociales en sont une autre. Une société se juge à ses exclus. Il ne s'agit pas d'en supprimer quelques un mais de ne plus en créer du tout...

Vous vous apercevrez alors que les plus sympathiques amis ont conservé intact tout un fonds de réflexes qui mènent inexorablement à assister ou exclure - c'est souvent la même démarche. Et qu'ils continuent d'émarger à une morale en désaccord profond avec la révolution écologique.

Vous vous apercevrez qu'ils continuent à penser service. A mesurer chaque homme aux services qu'il rend ou pourra rendre, et qu'ils sont animés comme les autres par une conception marchande de l'existence, avec salut terrestre en prime.

Vous vous apercevrez qu'ils conçoivent eux aussi la société comme devant essentiellement apporter de la sécurité, et qu'ils sont prêts à y mettre eux aussi le prix : celui du travail collectif, de la corvée immémoriale, justifiée par les plus sains principes. Qu'ils ont une vision du monde toute utilitariste, ignorent ce que c'est qu'une hypothèse, et qu'ils sont profondément violents.

Après quoi vous vous direz que ces braves-là sont moins sympathiques encore que les précédents, qui ont l'excuse de la spontanéité ou de l'aliénation totale, et vous vous trouverez coincé entre deux haines : celle des gens de bien et celle d'une nouvelle classe de révolutionnaires tournés-en-rond, occupés à faire le siège d'une Parfaite Société Exactement Libérée, qui n'existe heureusement que dans leur imagination.

C'est ainsi que j'ai été obligé de radicaliser mes questions. Aidé, je dois le dire, par un métier qui me met constamment en situation de défendre des jeunes - et des moins jeunes - toujours soupçonnés de ne pas servir à grand'chose. Bref : je ne pouvais pas ne pas

me demander à un moment ou à un autre ce que la notion de service recouvrait ; quelle incidence servir ou pas devait avoir sur le droit d'exister.

Ce n'est pas facile. Nous avons été si bien dressés à nous valoriser par les services que nous rendons, à échanger service contre service, à nous monnayer à travers nos compétences, nous sommes tellement habitués à l'idée que la valeur se prouve, que nous sommes devenus incapables de ne pas penser à nous qualifier d'une manière ou d'une autre.

C'est un problème sur lequel on ne saurait trop insister, car il détermine en fait les conditions de possibilité d'une révolution authentiquement révolutionnaire ou pas. Réfléchissez : si l'idée marchande - le fait que toute qualité soit indicée sur la quantité - dépendait non pas seulement de cette société-ci mais de toute forme sociale ?

Si le phénomène humain, dans la mesure où il s'accompagne chaque fois de socialisation, était nécessairement associé à la forme marchande ? Nous pourrions à la rigueur pallier aux aspects délirants que cette forme peut prendre dans le capitalisme par exemple, mais pas aller jusqu'à l'expulser. Cela voudrait dire que quoi que nous fassions, nous travaillerions dans le cadre d'un certain réformisme, à l'intérieur d'une condition marchande aussi définitive que dans un autre ordre le corps, la solitude ou la mort.

Comme perspective, ce n'est guère réjouissant. Mais c'est sans doute la meilleure façon de couper court à l'irréalisme. La fameuse question d'Hamlet : « Être ou ne pas être ? » se traduit en clair par : être une marchandise ou pas. Nous pouvons critiquer tant et plus la société marchande : sommes-nous capables d'en inventer une qui ne soit pas marchande du tout ? Sommes-nous capables, en d'autres termes, de nous affranchir de la « bonne forme » qui consiste à indiquer la qualité sur la quantité ?

Réponse : oui, et cela même si nous avons derrière nous des millénaires d'histoire qui prouvent le contraire. Oui : il s'agit seulement de comprendre pourquoi nous ne l'avons jamais fait.

C'est ici que le spectre de la pénurie prend toute sa signification. Il suffit en effet d'observer que la lutte contre la pénurie n'a jamais pu que nous enfoncer dans la pénurie, créer des pénuries au deuxième ou troisième degré, qui ne nous dispensent nullement de manquer de l'élémentaire et nous en font même manquer d'une manière toujours plus catastrophique. Tout se passe comme si nous n'avions fait jusqu'à présent le siège d'une fantasmagorique société d'abondance que pour mieux tourner en rond dans la pénurie. Comme si la pénurie était voulue. Comme si, avant d'être une réalité, ou pour qu'elle en devienne une, elle était, fondamentalement, un système.

Un système fait pour nous obliger, au double sens de nous rendre service et de nous transformer en serviteurs. Un système d'obligations, au sens que le mot peut prendre dans la finance : des obligations sur le meilleur des mondes futurs, garanties par des hiérarques ou l'Etat. Un système fait pour nous apporter toujours plus de sécurité et qui transforme chacun de nous en agent, dans une société de mieux en mieux policée, pour ne pas dire concentrationnaire.

LAMBERT

